

DES ARCHIVES

IL Y A 100 ANS

Année 1911
Fascicule 1
(Janvier – Juillet)



Religieuses de l'Assomption
17, rue de l'Assomption
75016 Paris – France
33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS
Mai 2010

« Il y a cent ans »

Année 1911

L'année **1910** a vu la réélection de mère Marie-Célestine comme Supérieure générale : un nouveau mandat de douze ans reconnu par le cardinal Gotti, au cours du 1^{er} Chapitre général tenu à Rome¹ et béni par le Pape Pie X.

À noter encore, pour mémoire, la 2^{ème} fondation aux Philippines, celle de Iloilo, et suite au projet d'une 1ère fondation au Brésil, le voyage de trois sœurs pour envisager sa réalisation².

1911 :

Pour la Communauté, les événements égrenés au fil des jours : les départs et retours de mère Marie-Célestine et de son Assistante, mère Marie-Catherine, avec l'attente des nouvelles de la Congrégation à travers l'Europe, l'Amérique et l'Asie ; l'union aux voyages lointains, l'espoir d'une heureuse traversée, le soutien fraternel apporté aux missions récentes ; le partage de la Maison-Mère.

Pour le Noviciat : autour de mère Lucie-Emmanuel³, *Maîtresse des novices* et de son Assistante, sœur Marie-Carlota⁴, la vie simple et habituelle, avec la joie des prises d'habit et des professions, la découverte de l'histoire de la Congrégation, l'approfondissement de son esprit, les célébrations liturgiques, les processions de Notre-Dame du Val, la

¹. Le 2^{ème} Chapitre général à Rome sera celui de 1965, au cours des dernières semaines du Concile Vatican II.

². Cf. *Il y a cent ans - 1910* : Introduction, texte, Annexes 3 et 4.

³. Mère Lucie-Emmanuel, Lucie de Lattre, née le 11/10/1855 à Laon, entrée le 16/10/1875, prise d'habit le 16/01/1876, 1^{ers} vœux le 21/01/1877, vœux perpétuels le 02/02/1879, Maîtresse des novices en 1894, décédée le 07/09/1930 au Val Notre-Dame.

⁴. Sœur Marie-Carlota, Juana Gallostra, née le 19/02/1864 à Burgos, entrée le 09/11/1889 à Madrid, prise d'habit le 18/03/1890, 1^{ers} vœux le 09/08/1891, vœux perpétuels le 29/09/1893 à Madrid, décédée le 22/04/1930 à Saint Sébastien.

nostalgie des départs, mais dans le bonheur de la mission, au lendemain des premiers vœux.

Pour les unes et les autres, quelques faits plus marquants :

En Espagne, le Congrès eucharistique de Madrid et ses rassemblements pleins de ferveur ; les visites de la reine Marie-Christine et de sa famille.

En Angleterre, le couronnement du roi George V, en juin, après la mort d'Edouard VII.

Les fêtes de l'Amérique.

Des échos du Nicaragua, du Salvador, des Philippines.

Le développement de la mission du Danemark.

La vie des communautés d'Europe qui ont accueilli les sœurs *exilées*.

À Paris, il y a toujours le *cher Auteuil* et la *Villa Saint Michel*, puis *Nitot-Lübeck*. Quelle joie alors d'accueillir au Val l'Archevêque de Paris, monseigneur Amette, de l'entendre parler du diocèse et des avancées de la construction de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Avec monsieur le Curé d'Antheit, avec l'évêque de Liège, ce sont toujours des relations cordiales, dans la joie et la reconnaissance des cérémonies qu'ils président.

Des audiences du Pape à Rome, on ne se lasse pas de lire ou d'entendre les récits qui apportent sa bénédiction par-delà les frontières.

Et surtout le 1^{er} voyage de mère Marie-Célestine en Écosse, trente-neuf ans après son entrée à l'Assomption de Kensington en 1872 : voyage avec mère Marie-Catherine et projet non réalisé d'une fondation à Oban.

Parmi les deuils de cette année, deux, peut-être plus sensibles à cause de la personnalité des sœurs et de leur rayonnement dans les communautés et sur les élèves : mère Madeleine de Jésus, à San Dalmazzo, et au Val sœur Jeanne-Marie, rédactrice des *Origines*.

Il faut noter le grand événement de cette année 1911 : l'expulsion des sœurs de Nîmes, au terme d'une *résistance* de plusieurs années.

Après le Décret de Dissolution de la Congrégation en décembre 1906, le début de 1907 avait été marqué par le départ forcé des communautés de France. La communauté de Lyon avait pu se maintenir jusqu'en 1909. L'été 1911 devait être le témoin d'une dernière expulsion spectaculaire dont les Archives gardent des témoignages expressifs. Expressifs pour les faits, et tout autant pour l'esprit et le vocabulaire d'une époque, il y a cent ans...

Quant au Brésil, les sœurs sont arrivées à Rio à la fin de l'année, mais la fondation est datée des derniers jours de janvier 1912, lors de la célébration de la 1^{ère} messe. Au terme des notes 1911, une annexe évoquera le voyage et l'arrivée dont les nouvelles ne furent pas connues dans l'immédiat.

Comme précédemment, ces Chroniques donnent des extraits des Annales de la Communauté et du Noviciat, de larges passages des Circulaires, plus détaillés et aux horizons plus larges, enfin des Annexes dont nous vous souhaitons de percevoir l'intérêt.

Elles sont présentées en deux fascicules :

Janvier – Juillet

Août – Décembre

Sœur Thérèse-Maylis
Auteuil, mai 2011



Le Val Notre-Dame

Annales de la Communauté du Val Notre-Dame 1911

1^{er} janvier

Messes à 7 h et 8 h, journée charmante, très fraternelle et très gaie, avec quelques folies dans l'après-midi. Notre Mère nous ayant quittées en disant : *Faites tout ce que vous voudrez*, mère Agnès nous a fait jouer aux *chaises musicales*, sœur Jacqueline en tête, et à plusieurs autres choses très amusantes. Son dévouement et son entrain donnaient un charme tout particulier à ces *délassements* d'un nouveau genre : excellent système pour ne pas tomber dans le sommeil, quand la nuit précédente a été diminuée de moitié.

5 janvier

Suivant l'antique usage, le gâteau des Rois nous a valu *Deo gratias*⁵ au réfectoire ; c'est sœur Marie-Sagrario qui a eu la fève, son choix se porta sur sœur Marie-Augustine comme *reine* et sœur Rosario comme *dauphin* ; le reste de la soirée s'est passé joyeusement au *Congo*. La fête religieuse commença alors : entrée solennelle, grandissimes cérémonies à Matines, chants, décoration de la chapelle comme aux plus grands jours.

6 janvier

Nous avons récité Tierce avant la grand-messe chantée solennellement à 8 h $\frac{1}{4}$: trois prêtres et musique de *Ravanello* par un chœur très exercé. Pendant la récréation de midi, prolongée jusqu'aux Vêpres (2 h) le *roi* et la *reine*, accompagnés de leur *cour*, nous honorèrent de leur présence ; après le discours d'intronisation ils distribuèrent des *bons*, généralement assez goûtés, mais il faut le reconnaître peu dispendieux pour la *couronne* : c'est un *règne* sage et pacifique qui commence, Dieu le bénisse !

9 janvier

Profession de quatre sœurs de chœur : sœur Marie-Britta de l'Enfant Jésus⁶, notre première vocation danoise, sœur Marie du Sauveur⁷, sœur

⁵. Permission de parler pendant le repas.

⁶. Sœur Marie-Britta de l'Enfant Jésus, Ellen Goerfelt, née le 6 juillet 1875 à Copenhague, entrée le 21 novembre 1908 au Val Notre-Dame, prise d'habit le 23 mai 1909, décédée le 21 juin 1920 à Madrid.

⁷. Sœur Marie du Sauveur, Marthe Petitpont, née le 9 août 1886 à Paris, entrée le 8 septembre 1907 à Richmond, prise d'habit le 23 mai 1909, décédée le 23 mai 1965 à Madrid.

Marie-Véronique de la Croix⁸ et sœur Louisa-Margarita de Jésus-Marie⁹, ancienne élève de Malaga. Le père Tournay présidait, et le texte : *Mortui estis, vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*¹⁰, lui a inspiré un magnifique sermon.

15 janvier

Fête du saint Nom de Jésus, la grand-messe a été chantée comme tous les dimanches à 8 h ½. À 2 h ½, cérémonie de prise d'habit présidée par le père Parays, dominicain. Les cinq postulantes nous étaient venues les unes de l'Espagne, les autres de l'Angleterre : sœur Térèse de Saint Joseph¹¹, sœur Marie-Hélène¹², sœur Marie de Saint Joaquin¹³, sœur Marie-Mathiew¹⁴ et sœur Marie-Boniface¹⁵.

20 janvier

La récréation du soir s'est ouverte chez mère Agnès-Marguerite¹⁶ à qui nous avons offert nos vœux de fête. Une petite table, artistement arrangée, portait les œuvres de chacune : pour plusieurs la bonne volonté l'emportait sur le mérite, mais sœur Louise de Saint Joseph avait fait de ravissants buvards en cuir repoussé ; sœur Saint Jean de la Croix, une grande boîte pyrogravée, capitonnée de soie rouge par sœur Louise de la Sainte Vierge, pour enfermer la relique de la vraie Croix, etc., etc.

22 janvier

Les enfants, à leur tour, ont fêté mère Agnès qui s'est donnée à elles pendant une grande partie de la matinée. Vers 3 h, il y eut une *séance académique*, c'est-à-dire morceaux de piano, chants, monologues, etc. Et enfin, monsieur l'aumônier a eu la bonté d'occuper la soirée par une longue

⁸. Sœur Marie-Véronique de la Croix, Juliette Pery, née le 20 août 1887 à Saint Morillon (près de Bordeaux), entrée le 25 mars au Val Notre-Dame, prise d'habit le 29 septembre 1909, décédée le 23 août 1973 à Manila.

⁹. Sœur Louisa-Margarita de Jésus-Marie, Margarita Reboul, née le 27 septembre 1884 à Malaga, entrée le 17 janvier 1909 à Malaga, prise d'habit le 29 juin 1909, (sortie en 1925).

¹⁰. *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.* (Colossiens 3,3)

¹¹. Sœur Térèse de Saint Joseph, Maria G. de Terán, née le 26 novembre 1889 à Madrid, entrée le 3 mai 1910, décédée le 14 avril 1985 à Cuestablanca.

¹². Sœur Marie-Hélène, Margaret Bell, née le 26 mai 1887 en Angleterre, entrée le 24 août 1910, décédée le 28 juillet 1991 à Sidmouth.

¹³. Sœur Marie de Saint Joaquin, Maria Gomez de la Torre, née le 8 septembre 1891 à Santander, entrée le 21 août 1910, décédée le 3 mai 1977 à Los Olivos.

¹⁴. Sœur Marie-Mathiew, Mary Morgan, née le 8 mai 1875 en Irlande, entrée le 10 août 1909, décédée le 18 septembre 1918 à Alton.

¹⁵. Sœur Marie-Boniface, Maria Dolan, née le 14 mai 1878 en Irlande, entrée le 1 février 1910, décédée le 2 janvier 1959 à Sidmouth.

¹⁶. Supérieure du Val depuis novembre 1910 - (cf. *Il y a cent ans 1910* - fasc. 2, p. 18).

et intéressante conférence sur son voyage à Jérusalem ; des projections lumineuses (à l'électricité) complétaient le charme du récit en le gravant dans la mémoire des enfants.

23 janvier

C'est hier que notre chère mère Madeleine de Jésus¹⁷ nous a quittées à Spinola pour faire désormais partie de l'Assomption du ciel ; elle laisse un grand vide sans doute, mais surtout un puissant exemple des vertus qui font essentiellement notre caractère propre. Elle incarnait l'esprit de l'Assomption avec un charme et une amabilité incomparables. Mère Madeleine ayant été si longtemps supérieure de la Maison-Mère, Notre Mère a voulu que tout l'Office des morts soit récité au chœur et qu'il y eût un service solennel.

Départ pour Ramsgate de mère Marie-Caroline et sœur Jeanne-Berchmans¹⁸.

25 janvier

Notre Mère a fait l'instruction de Chapitre sur la confiance que nous devons avoir en la sainte Providence, manifestée dans les plus petits détails de notre vie.

8 février

Notre Mère continue à nous parler de l'humilité en s'inspirant toujours du *Magnificat* ; elle entre dans les détails les plus pratiques et les plus significatifs : c'est admirablement bon.

22 février

L'instruction de Chapitre nous a exhortées à un ardent désir des biens célestes : *Esurientes implevit bonis*¹⁹(*Magnificat*).

25 février

Le révérend père Dom Babin²⁰, prieur des bénédictins de Saragosse, de passage en Belgique, est venu voir Notre Mère qu'il a connue autrefois en Espagne ; Dom Gaugain, abbé de Chevetogne, l'a accompagné. Ils ont déjeuné ici, puis vers 1 h ½ il y a eu au Congo réunion générale. La conversation roula sur les congrégations religieuses en France, leurs

¹⁷. Mère Madeleine de Jésus, Madeleine de Morogues, née le 27 septembre 1842 à Orléans, entrée le 5 août 1866 à Auteuil, prise d'habit le 9 janvier 1867, 1^{ers} vœux le 7 octobre 1867, vœux perpétuels le 15 janvier 1868. Conseillère générale en 1888, 1894, et 1900. Supérieure de Cannes en 1906 jusqu'à la fermeture de la maison en 1908 puis en communauté à Spinola (Italie) (cf. Il y a cent ans 1909, I p. 59 et 1911 Annexes II et III).

¹⁸. Sœur Jeanne-Berchmans, Angèle Prat, née le 4 octobre 1862 à Paris, entrée le 30 novembre 1879, décédée le 18 septembre 1940 à Sidmouth.

¹⁹. *Il comble de biens les affamés*.

²⁰. Dom Babin, en correspondance avec M.M. Eugénie en 1880-91-93 (cf. MO2 - 5°/).

expulsions, les confiscations de leurs biens, leur existence précaire à l'étranger etc., ainsi que sur deux illustres convertis : Huysmans²¹ et Retté²² qui vinrent demander secours et asile à Ligugé. Ce dernier n'ayant que sa plume pour vivre, inspire une véritable compassion ; sa foi est bien menacée dans le triste milieu où il se trouve.

1^{er} mars – Mercredi des Cendres

Deuxième messe à 8 h. À 10 h sœur Adèle-Marie²³ et sœur Louisa-Margarita ont quitté le noviciat pour aller à Gijón où, le pensionnat s'augmentant, on a besoin de renfort. Notre Mère nous a parlé aujourd'hui de l'esprit de pénitence avec lequel nous devons entrer en Carême et nous a conseillé de chercher dans les Constitutions une parole en rapport avec nos nécessités particulières, afin de travailler à l'accomplir parfaitement.

3 mars

Nous avons dit Vêpres à 3 h, afin d'être libres entre 5 h et 6 h pour le sermon et l'adoration de la Croix. C'est monsieur l'aumônier qui nous prêche le Carême ; il a ouvert la *Station* ce soir par un aperçu général des souffrances de notre Seigneur, attirant notre attention sur le caractère de liberté qui les distingue et qui témoigne d'un grand amour.

9 mars

Après le Salut nous avons une très agréable surprise : l'évêque pour lequel on avait dû, en toute hâte, préparer un trône à la chapelle, était monseigneur Foucault, de passage en Belgique pour la visite des maisons de la Providence. C'est monsieur le curé d'Antheit qui a eu la bonté de nous l'amener et de le laisser parler à peu près autant qu'il l'a voulu ; car il est bien français, le bon évêque de Saint-Dié, et avait à nous apprendre que sa petite ville épiscopale ayant été officiellement déclarée *marraine de... l'Amérique*, de grandes fêtes auront lieu cet été pour commémorer cet événement. C'est grâce à une réflexion des chanoines de Saint-Dié que cette *partie du monde* doit de s'appeler l'Amérique plutôt que Colombie²⁴ ; monseigneur Foucault tient à ce qu'il y ait une fête religieuse au milieu des divertissements profanes. Il a donc demandé à Notre Mère de lui assurer la présence de trois ou quatre évêques américains ! La visite au Congo a duré un quart d'heure environ, mais que de choses ont été dites, et avec quel

²¹. Huysmans, Georges-Charles, dit Joris-Karl (1848-1907), écrivain marqué par une lente et douloureuse conversion (cf. *En route*, 1895), séduit par la beauté de l'art médiéval. (cf. *La Cathédrale* 1898). Son itinéraire spirituel passe par Solesmes, Ligugé (cf. *L'Oblat*, 1903), Lourdes (cf. *Les foules de Lourdes*, 1906).

²². Retté, Adolphe (1863-1930), converti à 43 ans, en 1906 (cf. *Du Diable à Dieu, histoire d'une conversion*, 1907).

²³. Sœur Adèle-Marie, Blanche Toussaint, entrée en mai 1908, prise d'habit le 13 août 1908, premiers vœux le 13 août 1909, décédée le 28 mai 1954 à Buenos Aires.

²⁴. Colombie, en souvenir de Christophe Colomb. (cf. Circulaire du 17 mars p. 53-54).

esprit ! Les enfants attendaient dans le hall et ont eu aussi quelques mots ; avant de donner la bénédiction Monseigneur leur a dit : *La prochaine fois que je viendrai vous voir, vous me ferez de la musique et vous me direz de la belle poésie, j'aime beaucoup cela.* La promesse a été faite avec enthousiasme, puisse-t-elle être tenue bientôt.

11 mars

Le service anniversaire pour Notre Mère Fondatrice a été remis à ce matin, à cause de la fête d'hier (*La Lance et les Clous de Notre-Seigneur*). Monsieur l'aumônier, assisté des deux vicaires d'Antheit, a chanté la messe et l'absoute à 8 h.

12 mars – 2^{ème} Dimanche de Carême

Le bon père Wilpotte s'est arrêté ici, revenant de Luxembourg et allant à Paris ; il a dit la messe ce matin et nous a fait passer une joyeuse récréation de midi : sa mémoire et son esprit sont inépuisables, les histoires se succèdent d'une façon charmante.

15 mars

Notre Mère a terminé l'explication du *Magnificat* par une belle instruction sur la miséricorde.

21 mars

Nos chères petites premières communiantes commencent leur retraite ce soir, c'est le père Grosjean qui la leur prêchera ; mais monsieur l'aumônier s'occupera un peu de Suzanne Robin Herzog (7 ans) et Geneviève de Charrette (9 ans), trop petites pour suivre les exercices.

22 mars

Aujourd'hui Notre Mère nous a parlé de l'Incarnation et nous a montré la valeur que prendraient toutes nos actions si nous pensions à les unir à celles de notre Seigneur.

25 mars

La nuit d'adoration nous a préparées à cette belle fête de l'Annonciation. Hier soir vers 11 h ½ on arrivait en nombre à la chapelle, toutes les enfants de la grande classe étaient là, saisies par le recueillement profond et l'atmosphère de prière qui les entouraient. Lorsque sonna minuit l'orgue fit entendre les premiers accords d'un *Ave Maria*, puis ce fut le chant : *Et Verbum caro factum est*. Visite de l'Ange et mystère accompli, après lesquels le silence de l'adoration reprit ses droits, en union avec Notre Dame. La nuit s'acheva ainsi, nous conduisant à la solennité de la première communion. On a rentré le Saint Sacrement avant la messe de 6 h ½. À 8 h nos dix petites étaient au pied de l'autel. Monsieur l'aumônier a célébré la messe et fait un beau discours, souhaitant aux enfants les sentiments de Pierre, Jacques et Jean sur le Thabor : *Seigneur, il nous est bon d'être ici.*

C'est la foi, l'espérance et l'amour qui s'élèvent au-dessus de toutes les choses humaines pour suivre le Christ et être témoins de sa gloire. Puissiez-vous, mes chères petites, monter tous les jours au Thabor de l'Eucharistie où la transfiguration se continue sans cesse par le tout-puissant amour du Dieu de votre première communion.

La messe d'action de grâces, dite par le père Grosjean, a suivi immédiatement. On a chanté tous les beaux cantiques de circonstance ; l'autel était orné de ravissants lilas blancs, enfin la cérémonie a été aussi belle que possible. Malheureusement la neige s'est avisée de tomber pendant la nuit, tout comme en janvier, de sorte qu'il fut impossible de profiter du jardin, si joli il y a huit jours. Une petite vente d'objets d'art avait été organisée au profit du *Denier de Saint Pierre*, elle a occupé une partie du temps, et la visite de la maison, en masse, a employé l'autre très joyeusement. On faisait l'essai des lits du dortoir, l'inspection des pupitres, etc. etc. À 3 h, réunion à la chapelle pour la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la Sainte Vierge. Le père Grosjean a fait, très simplement, mais avec beaucoup de charme, les deux petits sermons d'usage ; le tout s'est terminé par la bénédiction du Saint Sacrement. Les parents étaient assez nombreux, fort aimables, ils ont tout trouvé parfait.

9 avril - Dimanche des Rameaux

De jolies palmes ont été envoyées du Midi, malheureusement il n'y en a pas eu pour tout le monde ; on a complété avec du simple buis. La cérémonie a commencé à 8 h avec chant de la Passion ; monsieur l'aumônier était assisté des deux vicaires de la paroisse. Le temps magnifique a permis de passer dehors pour la procession.

11 avril

Monsieur le curé d'Antheit est venu remercier Notre Mère de ses souhaits de fête et des prières qui ont été faites pour lui à cette occasion ; nous sommes toutes allées le voir au parloir. Sœur Jeanne-Marie²⁵ surtout a été accueillie avec enthousiasme ; à son entrée monsieur le curé s'est levé précipitamment pour la bénir en disant *Hosanna*. Le reste de la visite fut digne de ce début et il est vrai que la bouche parle de l'abondance du cœur ; nous ne pouvons pas douter de la place qu'occupent *les chères filles du Val* dans l'âme de feu du pasteur.

12 avril – Mercredi Saint

Ténèbres à 4 h. Pendant ces trois derniers jours de la Semaine Sainte, les Offices se célèbrent exactement aux mêmes heures que l'année dernière. Deux Pères de l'Assomption de Louvain sont ici pour faire les cérémonies avec monsieur

²⁵. Sœur Jeanne-Marie de l'Enfant Jésus, Amélie Pérouse, née à Nîmes le 8 juin 1834, entrée le 21 décembre 1856, prise d'habit le 2 juillet 1857, vœux le 30 août 1858. Rédactrice des *Origines*. Il est question d'elle dans de nombreuses chroniques *Il y a cent ans* (exemple : 1909, fasc. 2 – p. 42 et 72)

l'aumônier. Le reposoir, très bien orné avec les palmes de dimanche et beaucoup de fleurs données par les enfants, a été préparé dans la salle de Chapitre.

16 avril – Pâques !

Nous avons eu trois messes : 6 h ½, 7 h ¾ et 9 h, cette dernière très solennelle avec diacre et sous-diacre, a été précédée du chant de Tierce. Tous les Offices ont été beaux et chantés avec beaucoup d'ensemble, dans une harmonie parfaite, répondant aux efforts de sœur Marie-Claudia.

17 avril

Pendant trois jours nous n'aurons qu'une messe à 7 h parce que monsieur l'aumônier est en vacances. Les deux départs pour Paris ont eu lieu aux heures ordinaires, guidés par sœur Marie-Imelda et sœur Marie-Amalia. Il nous reste encore une douzaine d'enfants à garder et amuser ; heureusement il fait très beau temps et *Fraulein* pourra les promener. Notre journée de récréation fut des plus pacifiques, longue causerie la matinée sous les sapins, pendant que Notre Mère dépouillait son courrier et nous donnait quelques nouvelles. Recherche d'une chose utile, cachée dans le jardin de clôture, et dont chacune peut ensuite goûter la douceur, tel fut l'événement de l'après-midi.

25 avril

Monsieur l'abbé de Llobet, ancien aumônier de Montpellier, est venu recevoir les vœux des deux novices auxquelles il avait donné l'habit l'année dernière. C'est un ami dévoué de l'Assomption, dont il s'est efforcé dans son discours de louer l'esprit, les œuvres et le saint idéal entrevu par nos Mères. Sa parole ardente et convaincue, légèrement nuancée d'accent du Midi, a été écoutée avec beaucoup de plaisir par la nombreuse assistance à laquelle elle aura certainement fait du bien. En quittant la chapelle, la *petite bonne* de l'hôtellerie se disait toute prête à entrer au noviciat !... Sœur Anna-Magdalena a pris pour mystère, la Mère de Miséricorde - et sœur Agnès-Catherine, la Compassion. On leur avait adjoint une gentille sœur converse anglaise, sœur Marie-Conrad. Cette cérémonie nous a empêchées de faire la procession de saint Marc le matin ; mais grâce à un temps splendide, elle a pu avoir lieu après le Salut.

26 avril

Prise d'habit de sœur Maria-Aracœli²⁶ et sœur Marie-Benoît²⁷. Notre Mère avait fait appel pour la circonstance à un prêtre du Sacré-Cœur, auteur d'un petit livre intitulé : *La paix, la joie et l'amour*. Elle ne le connaissait pas, mais supposait qu'il devait bien parler. L'invitation fut acceptée et le bon

²⁶. Sœur Maria-Aracœli, Maria Hamilton Monteverde, née à Santa Cruz de Tenerife le 24 février 1878, entrée le 15 octobre 1910, décédée le 2 mars 1967 à Richmond.

²⁷. Sœur Marie-Benoît, Germaine de Saint Père, née le 31 mars 1884 à Paris, entrée le 21 octobre 1910, décédée le 12 décembre 1973 à Orléans. Pour l'histoire de sa famille, cf. Circulaire du 10 mai 1911, p.61.

père Prévost présida la cérémonie. Jamais il n'y avait eu tant d'étrangers pour y assister, on était venu des Canaries, de Londres et de Paris. Ce ne fut pas pour intimider le prédicateur, habitué depuis longtemps sans doute à ne plus voir que Dieu et les choses surnaturelles. Saint Benoît Labre quant au physique, il a prêché avec la simplicité du curé d'Ars, recourant parfois à un papier placé sur l'autel, à côté de son grand mouchoir rouge.

28 avril

Notre Mère a fait le Chapitre à 3 h ½ ; elle nous a parlé des joies pascales, de la vie de désintéressement, de dégagement des choses humaines dont notre Seigneur nous a donné l'exemple entre la Résurrection et l'Ascension. Après l'instruction, May Dobbin a reçu le bonnet et le nom de sœur Marie-Flora²⁸. Le soir à 7 h sont arrivées mère Marie-Catherine et mère Térèse-Marie pour prendre part à la double fête qui se prépare.

30 avril – II^{ème} Dimanche après Pâques (Cf. Circulaire du 10 mai)

La fête du divin Pasteur cède la place, dans la liturgie, à celle de sainte Catherine de Sienne. Double raison pour nous de célébrer ce jour avec toute la solennité possible. Sœur Marie-Claudia a composé la musique des leçons pour Matines et sœur Marie-Bernadette a imprimé tout l'Office qui a pu ainsi être chanté avec grandes cérémonies. La musique de *Ravello* a été parfaitement exécutée ce matin ; il y avait trois prêtres et monsieur l'aumônier a fait un discours sur la douceur, vertu propre du Bon Pasteur, à laquelle est promise la possession de la terre des vivants. De délicates allusions permettaient de reconnaître le portrait de Notre Mère dont le charme réside dans la possession d'elle-même et dans cette grande douceur qui lui gagne toutes les âmes. Les Vêpres ont été chantées à 2 h. On a récité Matines à 4 h ½ et enfin un très beau Salut termina la fête religieuse. Tout était prêt au Congo, les tables étaient chargées de jolis cadeaux, le trône orné de plantes vertes et d'une couronne de lilas d'Auteuil, apporté par mère Marie-Catherine. Un chœur de Schumann accueillit Notre Mère et lui dit notre amour ; mais celle-ci reculant d'une main son fauteuil, saisit de l'autre la chaise de mère Marie-Catherine et la plaça sur l'estrade en lui faisant signe de s'asseoir à côté d'elle. Dans le compliment lu par mère Agnès-Marguerite, les noms de nos deux Mères se trouvaient mêlés en effet ; comment remercier Notre Mère d'avoir bien voulu reprendre son fardeau, sans parler de celle qui l'aide à le porter avec tant d'intelligence et de dévouement.

Notre joie fut à son comble lorsque Notre Mère, prenant la parole, s'exprima ainsi : *Mes sœurs, je vous ferai remarquer que la première fête depuis...hélas ! la réélection, nous réunit toutes les deux, pour marquer que nous ne faisons qu'un. Nous sommes unies dans le plus grand amour que*

²⁸. Sœur Marie-Flora, May Dobbin, née le 2 octobre 1890 à Dublin, entrée le 28 avril 1911, prise d'habit le 10 septembre 1911, décédée le 27 juillet 1941 à San Dalmazzo.

nous puissions avoir, après celui de notre Seigneur, l'amour de la Congrégation. Nous sommes unies pour travailler ensemble, jouir ensemble, souffrir ensemble. C'est le bon Dieu seul qui nous séparera par la mort, et encore... qui sait ? Nous mourrons peut-être ensemble. Mère Marie-Catherine était très émue et baisait la main de Notre Mère. Chacune de nous vint ensuite lui renouveler ses vœux de fête, car une petite réunion intime avait précédé celle-ci. Enfin, après avoir admiré les nombreux chefs-d'œuvre des artistes, ses filles, Notre Mère a donné le signal du départ. On se rendit au réfectoire et de là au chalet où de joyeux divertissements occupèrent la soirée. Ce qui eut un grand succès, ce fut une série de petits tableaux, vraies scènes de famille : le hall, l'infirmerie, la chapelle, le réfectoire. C'était pris sur le vif.

1^{er} mai

Les deux messes se sont suivies immédiatement à 7 h et 7h ³/₄, et une joyeuse récréation commença. La matinée, réservée à d'intimes causeries avec Notre Mère et mère Marie-Catherine passa très vite, grâce aussi aux nombreuses nouvelles venues de toutes les maisons. L'après-midi, réunion générale dans le chalet pour l'audition d'une séance littéraire très goûtée. Mère Agnès-Marguerite s'est donné beaucoup de peine pour que la journée soit agréable à tout le monde et pas trop fatigante pour Notre Mère, et elle a parfaitement réussi.

Un Père de l'Assomption de Louvain viendra tous les dimanches du mois nous faire un sermon sur la Sainte Vierge ; les autres jours après le Salut, mère Agnès lira quelques pages d'un joli *mois de Marie : Le cœur maternel de Marie, source d'amour, de vertus et de joie*, du père André Prévost, avec un exemple souvent emprunté à l'histoire de Notre-Dame du Val.

3 mai

Le souvenir de mère Tèreèse-Emmanuel consacre ce jour ; les deux messes ont été dites pour elle, celle de 8 h a été chantée.

5 mai

Mère Tèreèse-Marie est repartie ce matin pour Paris ; ses visites sont toujours trop courtes, quatre, cinq ou six jours au plus.

Deux anciennes enfants de Montpellier : Gabrielle Gayrand et Jeanne Cayla ont reçu le bonnet ce soir ; elles s'appelleront désormais sœur Marie-Martine et sœur Marie-Baptiste.

Sœur Agnès-Catherine a été confiée à sa mère (madame Mion) pour être conduite à Bordighera dont le chaud climat lui est bien nécessaire.

7 mai

Nos prédications du dimanche soir, pour le *mois de Marie*, ont été inaugurées à 4 h ¹/₂. Le père Séraphin (de l'Assomption) parle très facilement et s'efforce de développer dans l'âme de nos enfants une foi courageuse qui

les mette en état de remplir dans le monde une mission apostolique conforme à un vrai esprit de l'Assomption.

8 mai

Notre Mère et mère Marie-Catherine se sont embarquées ce matin pour Londres ; nous ne les reverrons que vers la fin de juin, il leur faudra plus d'un mois pour faire la visite de toutes les maisons de l'Angleterre.

10 mai

Mère Agnès-Marguerite nous a fait ce matin sa première instruction de Chapitre ; elle nous a parlé de la Sainte Vierge qui doit être le modèle de notre vie intérieure.

19 mai – Saint Pierre Célestin

La fête de Notre Mère n'a pas été oubliée, son absence nous laissait le droit de prier pour elle et de nous réjouir en famille sous la douce tutelle de mère Agnès-Marguerite ; aussi la récréation, prolongée comme le jeudi, s'est-elle terminée par un petit *extra*, bien accueilli, même par les plus austères. La soirée s'est passée au chalet où monsieur l'abbé Schyrgens nous a fait une conférence sur *l'Art flamand* ; nous avons vu, par des projections lumineuses, une grande partie de l'œuvre de Rubens, accompagnée de descriptions enthousiastes qui suppléaient autant que possible à l'absence des couleurs. Cette étude était d'autant plus intéressante que dans la collection qui nous était offerte se trouvaient des tableaux appartenant à différents musées d'Europe et même à des particuliers ; ils s'étaient trouvés réunis l'année dernière pour l'exposition de Bruxelles et avaient permis de juger la prodigieuse variété de talent qui distingue le Maître de l'art flamand au XVII^{ème} siècle. Deux autres conférences nous sont encore promises pour étudier le travail de ses disciples ou de rivaux ; ce sera certainement très intéressant.

20 mai

Notre Mère a fait placer dans la salle de Chapitre un petit chemin de croix qui a été érigé solennellement ce soir à 5 h. Monsieur l'aumônier a fait une allocution préalable, disant que notre vie tout entière doit être une montée au Calvaire, que Jésus et Marie doivent seuls en être les modèles parce qu'ils seront en même temps notre force et notre amour. Nous avons fait ensuite le chemin de la croix, chaque station étant tenue par une novice, et la cérémonie s'est terminée par le chant du *Te Deum*.

25 mai – Fête de l'Ascension

Délicieuse cérémonie de première communion ; c'est la première fois que nous voyons de si petites enfants s'approcher de notre Seigneur ; elles avaient été préparées avec amour et ont apporté à ce grand acte tout le

sérieux dont elles étaient capables. Les trois petites Seny : sept ans et six ans, marchaient les premières, se serraient l'une contre l'autre, attendant qu'on les pousse ; derrière elles venaient Geneviève Lacouture, neuf ans, et Victoire Knapen, six ans.

Les Vêpres ont été chantées comme le dimanche et à 4 h, après une très courte exhortation de monsieur l'aumônier, suivie de la bénédiction du Saint Sacrement, la procession s'est mise en marche. Un reposoir avait été dressé devant la tonnelle et c'est là que nos cinq premières communiantes ont fait leur consécration à la Sainte Vierge ; elles étaient délicieuses sur leurs coussins rouges, dans ce cadre de verdure et de fleurs. Notre-Dame, dans sa belle robe de drap d'argent, semblait leur sourire et les prendre d'une façon toute spéciale sous sa protection.

28 mai - Fête de Jeanne d'Arc²⁹

Sa statue est placée dans les cloîtres, entourée de fleurs et d'oriflammes, chacune s'arrête en passant pour lui dire sa tendresse et sa reconnaissance. On a chanté la messe de *Dubois* à 8 h $\frac{1}{4}$, c'est monsieur l'aumônier qui officiait. Au réfectoire nous avons exulté de joie en entendant la lecture du panégyrique de Jeanne d'Arc par le père Coubé ; c'est toujours nouveau et toujours plus beau : nous avons toutes besoin d'entendre parler d'espérance et de salut ! À 4 h le père Séraphin a terminé son *mois de Marie* en nous parlant de la vaillance qui caractérise notre héroïne nationale ; elle avait puisé cette sainte énergie dans son amour de la France, de l'Eucharistie et de la Sainte Vierge. Le soir, entre 7 h et 8 h, les enfants nous ont donné une séance académique patriotique très réussie, terminée par le chant de l'*Étendard*, applaudi avec force.

4 juin - Fête de la Pentecôte

Première messe à 7 h - chant de Tierce à 8 h $\frac{3}{4}$ - Grand-messe à 9 h - Il y avait trois prêtres et monsieur l'aumônier remplissait les fonctions de maître de cérémonie ; avec un peu plus de place dans le chœur c'eût été parfait.

6 juin

En guise de sortie du mois les enfants s'amusez ici toute la journée. Elles ont organisé une foire sous les marronniers, à laquelle elles ont invité toute la communauté.

10 juin

Un évêque missionnaire, celui du Maduré, accompagné du père Hérandeau, est venu demander du secours pour son œuvre. Après avoir donné le Salut, il nous a fait une conférence, rappelant l'état pitoyable dans lequel se trouvent encore les Indes au point de vue religieux ; d'où la nécessité de quêter en Europe pour la mission en cet immense empire de

²⁹. Jeanne d'Arc a été béatifiée le 18 avril 1909 (cf. *Il y a cent ans 1909*).

plusieurs millions d'âmes. Monseigneur avait revêtu la soutane blanche à liseré rouge afin, dit-il, de respecter la couleur locale et de nous parler du Maduré dans le costume qu'il porte là-bas. Nos enfants ont été très généreuses, elles ont immédiatement fourni une offrande de 200 francs qui trouvera sans peine une prompte destination chez les pauvres Indiens.

11 juin – Fête de la Trinité

Le père Hérandeau a dit sa messe à 6 h, suivie de celle de Monseigneur. Enfin à 8 h $\frac{1}{4}$ monsieur l'aumônier a chanté la grand-messe pendant laquelle le bon père missionnaire a fait aux enfants un discours plein de cœur, les félicitant de communier tous les jours et leur rappelant les circonstances de *l'Institution eucharistique*.

12 juin

Hier au soir, entre 7 h et 8 h, monsieur l'abbé Schyrgens nous a fait une seconde conférence sur *l'Art flamand*, il a présenté et expliqué quatre tableaux de Rubens et un grand nombre d'autres de Van Dyck, Joardens, etc. Il a terminé par l'éloge de l'intelligente et hospitalière *petite* Belgique, amie des arts, fidèle au souvenir de ceux qui ont fait sa gloire ; de chaleureux applaudissements ont remercié l'orateur.

14 juin

Monseigneur Albano³⁰, nous a fait la surprise d'arriver aujourd'hui. Sa présence va donner aux cérémonies de demain une solennité toute particulière. Il parle de rester trois jours ; de ce fait nous aurons deux évêques pour la Confirmation.

Dans son Instruction de Chapitre mère Agnès nous a parlé de l'Eucharistie, *mémorial de toutes les merveilles divines*, des mérites acquis par notre Seigneur dans sa vie et sa passion, gage précieux de son secours toujours présent et de ses promesses éternelles.

15 juin – Fête Dieu

La grand-messe à trois prêtres, avec assistance *pontificale*, a été magnifique. On se serait cru dans une cathédrale et les chants en eussent été dignes. Mais hélas ! il pleut et le ciel est si gris que la foi la plus ardente dans le succès de la prière traverse avec peine l'épaisse couche de nuages. Toute la matinée s'est écoulée dans le travail et l'espérance. Un beau reposoir a été préparé dans la salle de dessin ; de longues draperies blanches ornaient le fond et les côtés, dissimulant les bibliothèques et faisant très bien ressortir l'autel pyrogravé, les plantes vertes, les belles roses données par madame Seny ou d'autres amis de la maison. Quand vers midi le ciel s'est dégagé, on s'est hâté de dresser un second reposoir à la tonnelle, afin de pouvoir au moins faire le tour du jardin de clôture ; c'est ce qui a eu lieu malgré une petite pluie fine survenue juste au moment du

³⁰. Monseigneur Albano, oncle de sœur Marie des Anges (cf. note au 2 juillet).
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

départ de la procession. C'est monseigneur Albano qui a porté le Saint Sacrement ; il était entouré de dix-sept prêtres et de nombreux enfants de chœur. La fanfare de Huy, meilleure que celle d'Antheit, a joué des morceaux assez variés, permettant ainsi aux chanteuses de se reposer. Enfin le Salut très solennel termina cette journée toute de gloire et d'amour pour notre Seigneur.

16 juin

Monseigneur l'évêque de Liège, monseigneur Rutten, est venu donner la Confirmation ; nous l'avons attendu, en manteaux, de 2 h à 4 h, un petit accident étant survenu à son automobile. Pour occuper ce temps mère Agnès-Marguerite a eu la bonté de nous lire le discours du général Langlois³¹ pour sa réception à l'Académie : charmante manière de faire oublier l'attente. À son arrivée Monseigneur, reçu au Congo, a répondu par quelques paroles aimables au compliment qu'on lui a lu ; puis il alla revêtir la *cappa magna* et se rendit à la chapelle. Un petit discours très simple, très pratique, précéda la Confirmation suivie d'un beau Salut. Monseigneur a remarqué combien la musique était belle et en a fait compliment ; il a été du reste plus paternel que jamais. Après le goûter, Monseigneur nous quitta sans oublier de laisser un petit souvenir de sa visite : appelant mère Agnès dans son automobile, il lui dit : *Ma Mère, j'ai donné deux jours de congé aux enfants, je désire que les sœurs en aient trois !* Parole inoubliable, immédiatement transmise à Notre Mère pour être confirmée : *Qui vivra, verra...*

17 juin

Monseigneur Albano, qu'il avait presque fallu cacher hier pour donner la première place à notre Évêque, nous a quittées ce matin, non sans espérance de prochain retour.

20 juin

Notre bon aumônier, chargé de représenter monseigneur l'évêque de Liège, est parti ce matin pour se rendre au Congrès Eucharistique de Madrid³² ; il aura, grâce à sa charge, ses entrées libres partout, et recevra de mère Marie-Gloria un accueil des plus sympathiques à Santa Isabel.

23 juin- Fête du Sacré-Cœur

La grand-messe a été chantée à 8 h $\frac{1}{4}$ par monsieur l'abbé Bastain qui remplace monsieur l'aumônier pendant son voyage.

³¹. Général Langlois, Hippolyte (1839-1912) : capitaine d'artillerie à Metz durant la guerre de 1870, professeur à l'École de guerre en 1885, général de brigade en 1892, et de division en 1898. Directeur de l'École de guerre de 1898 à 1901 et membre du Conseil supérieur de la guerre en 1903. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'armée et la stratégie militaire. Élu à l'Académie française, il y fut reçu le 15 juin 1911.

³². Cf. Circulaire du 15 juillet.

Mère Marie-Laurence nous est arrivée ce soir avec sœur Marie des Anges qui va bientôt prononcer ses vœux perpétuels avant de prendre la route du Brésil³³ dont la fondation semble maintenant tout près de se réaliser.

30 juin

Notre Mère et mère Marie-Catherine nous reviennent enfin, après deux mois d'absence ; elles ont bien besoin de repos, mais elles sont enchantées de leur voyage si heureusement poussé jusqu'en Écosse³⁴ ; de longs récits vont nous en être faits.

1^{er} juillet

Les enfants ont présenté leurs vœux à Notre Mère ce matin. Le Congo est rempli de leurs œuvres, ouvrages à l'aiguille pour des églises pauvres, peintures variées, dentelles etc. ; et surtout elles ont offert une dalmatique pareille à la chasuble donnée par mère Tèreise le 30 avril.

La vente de charité, établie dans le hall, occupa très agréablement une partie de la journée ; le jardin zoologique eut un véritable succès de nouveauté. On y vendait de jolis petits chiens, des bébés chats, lapins, cochons d'Inde, oiseaux, colombes etc, etc... Un concert gratuit était offert par cette gent volatile et autre qui mourait de faim ou de peur. Que d'aventures, que de bévues dans les soins à donner à ces pauvres victimes, enfermées dès la veille dans des prisons dorées, mais hélas bien étroites.

Pour nous, la récréation de midi s'est prolongée jusqu'à 2 h ½. Réunies autour de Notre Mère au Congo, nous avons écouté avec beaucoup de plaisir le récit du voyage en Écosse et de la future fondation d'Oban. Enfin le soir pour clôturer dignement cette belle fête, les enfants ont joué *Les Ravins*, tragédie en cinq actes, très bien rendue, avec tout le soin, la perfection des détails qu'y apportent toujours sœur Marie-Imelda et sœur Tèreise-Antoinette.

2 juillet – Fête de la Visitation

Monseigneur Albano, arrivé hier, a présidé ce matin la profession de sœur Marie des Anges³⁵, l'aînée de ses nièces. Il lui a fait un discours très touchant et plein de cœur, lui souhaitant, puisque l'obéissance la renvoie dans sa patrie, de pouvoir y faire beaucoup de bien, une ample moisson d'âmes pour les donner à Dieu.

La retraite des philosophes s'ouvre ce soir ; dix-huit anciennes élèves ont répondu à l'appel de mère Agnès et sont venues se joindre à nos enfants pour former un bel auditoire au père Wilpote. Elles n'auront certainement pas à le regretter, le succès du prédicateur est certain dans une terre bien préparée.

³³. Cf. *Il y a cent ans 1910*.

³⁴. Cf. Circulaire du 15 juillet citant une lettre de mère Marie-Catherine, du 15 juin.

³⁵. Sœur Marie des Anges, Josefina Albano, née le 10 septembre 1883 à Londres, entrée en 1907, prise d'habit le 24 mai 1908, 1^{ers} vœux le 31 mai 1909, décédée le 7 mars 1982 à Rio de Janeiro.

5 juillet

Monsieur l'aumônier, revenu hier soir du Congrès de Madrid, nous a réunies ce matin au Congo pour parler de ses émotions, de son admiration devant la foi espagnole ; il a été surtout frappé de voir que toute l'Espagne était en fête ; depuis la frontière toutes les églises étaient décorées, on jouait la marche du Congrès jusque dans les gares, enfin c'était bien la nation entière qui rendait hommage au Dieu de l'Eucharistie³⁶. Le Roi l'aura certainement compris !

10 juillet

Mère Marie-Laurence est retournée à Andecy avec sœur Marie des Anges, la fondation du Brésil n'est pas encore tout à fait prête.

19 juillet

Mère Marie-Catherine part pour Paris où des affaires pressantes la rappellent.

Sœur Marie-Berchmans est arrivée avec une troisième postulante espagnole : sœur Marie de la Conception³⁷, mais elle ne fera que passer, c'est elle qui samedi conduira nos enfants en Angleterre.

20 juillet

Les arrivées continuent, on se sent déjà presque en vacances. Ce matin ce sont mère Marie de la Présentation³⁸ et sœur Marie-Cécile³⁹ ; cette dernière est encore assez souffrante, c'est pour la soigner que Notre Mère l'a fait venir : le meilleur des remèdes n'est-il pas d'être au Val Notre-Dame ?

Un dernier groupe d'enfants *des Sœurs* est venu cet après-midi recevoir un coupon, un petit livre de prières et un bon morceau de tourte. C'est une visite qui laisse un heureux souvenir à celles qui l'ont faite et à celles qui l'ont reçue.

21 juillet

Depuis deux jours notre bonne sœur Jeanne-Marie⁴⁰ ne paraît plus parmi nous ; on dirait une lampe qui s'éteint, plus de forces, la parole manque, mais la connaissance est encore entière. Notre Mère veut en profiter pour lui faire donner l'Extrême-Onction

³⁶. Cf. Circulaire du 15 juillet, p. 75.

³⁷. Sœur Marie de la Conception, Concepción Briales, née le 5 juillet 1889 à Malaga, décédée le 25 mai 1979 à Malaga.

³⁸. Mère Marie de la Présentation, Marie Mercier, née le 10 mars 1847 à Paris, entrée le 23 juin 1872, prise d'habit le 8 décembre 1872, 1^{ers} vœux le 8 décembre 1873, vœux perpétuels le 29 septembre 1876. Depuis 1907, entre Gênes et Bordighera. Décédée le 20 février 1921 à Gênes.

³⁹. Sœur Marie-Cécile, Marie Ravelet, née le 5 avril 1868 à Paris, entrée le 15 février 1888, décédée le 12 novembre 1936 à Rennes

⁴⁰. Cf. 11 avril, note 25.
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

À 2 h, la cérémonie vient d'avoir lieu sans l'ombre de trouble ou d'inquiétude pour la chère malade qui est heureuse d'aller à Dieu. On craignait qu'elle ne pût pas communier, à cause de la paralysie de la gorge ; mais, après un essai, monsieur l'aumônier, plein de joie s'est écrié : *Ma bonne sœur Jeanne-Marie, vous me faites encore un grand plaisir sur cette terre ; je vais pouvoir vous apporter le bon Dieu !* Elle put en effet avaler une toute petite parcelle de la Sainte Hostie, placée avec un peu d'eau dans une cuillère d'argent. Quelle miséricorde, quelle condescendance de la part de notre Seigneur, que ne fait-il pas pour se donner à nous ?

À 4 h a eu lieu la distribution des prix, au Congo comme de coutume. Monsieur l'aumônier a fait un petit discours pour terminer la fête ; il a souhaité aux enfants d'être des *caractères*, expliquant ainsi sa pensée : *Quand on a du caractère, on voit, on veut, on va.*

22 juillet

Les départs pour Paris et l'Angleterre ont eu lieu aux heures ordinaires sous la direction de sœur Marie-Imelda, sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Berckmans. Il ne nous reste que trois enfants pendant les vacances, ce sera plus facile de les occuper et de les amuser.

Sœur Jeanne-Marie s'en va doucement, cette nuit une sorte de syncope a failli l'enlever ; Notre Mère est venue auprès d'elle, a récité toutes les prières des agonisants, le chapelet, des litanies etc ; peu à peu la vie revenant, elle a pu s'unir à ce qui se disait et a tendu la main vers Notre Mère avec un bon sourire assez expressif pour suppléer à la parole qui fait absolument défaut. Elle ne tarda pas alors à entrer dans un état comateux, présage de la fin. Vers midi il fut question de la laisser à ses infirmières, le mal paraissait stationnaire ; mais, retenue sans doute par l'ange gardien de la mourante, Notre Mère prolongea un peu sa prière. Tout à coup, sans la moindre agonie, sœur Jeanne-Marie se raidit afin de faire effort pour respirer, elle ouvrit de grands yeux et tourna la tête de l'autre côté ; tout était fini. Notre Mère n'avait eu que le temps de lui dire trois fois le nom de Jésus ; Mère Agnès et mère Lucie arrivèrent trop tard. Nous ne pourrions jamais assez remercier le bon Dieu d'avoir entouré cette fin de tant de miséricordes.

C'est vraiment la reconnaissance qui domine dans nos cœurs par-delà la peine de la séparation et le vide que laisse parmi nous le dernier témoin d'un autre âge.

24 juillet

Nous venons de rendre à notre chère sœur Jeanne-Marie les derniers devoirs d'affection et de reconnaissance. La levée du corps a été faite à 7 h ½ afin que son neveu, Père de l'Assomption, pût dire sa messe non seulement pour sa tante, mais devant elle une fois encore. Après la récitation des Matines, vers 9 h ½ commença la grand-messe de *Requiem* chantée par monsieur l'aumônier avec les deux vicaires de la paroisse

comme diacre et sous-diacre. Monsieur le curé était là aussi, remplissant toutes les fonctions, c'est lui qui donna l'absoute ; après quoi il fit toucher son chapelet aux pieds et aux mains de sa *chère fille Jeanne-Marie* qu'il considère comme une sainte. Quelques Sœurs de la Providence, avec un bon groupe d'enfants pauvres suivirent le cortège jusqu'au cimetière, de sorte que tout fut, comme le désirait Notre Mère, aussi solennel, aussi pieux que possible. Que la terre d'exil lui soit douce ; elle priera là-haut pour notre pauvre France et pour la Congrégation persécutée : ce furent, après Dieu, ses plus grands amours.

25 juillet

Il fait depuis quelques jours une chaleur exceptionnelle ; avec une rapidité étonnante l'encre sèche dans les encriers et l'eau bénite dans les bénitiers. Pour arroser son jardin desséché Jean a eu recours aux tuyaux d'incendie, l'idée n'est pas mauvaise ; il est bon du reste de se souvenir qu'il y en a et d'en connaître la manœuvre.

29 juillet

La princesse de Ligne est venue cet après-midi avec princesse Immaculée de Caserte, devenue princesse de Saxe sans cesser d'être très attachée à l'Assomption, et à ses anciennes Mères de Cannes en particulier⁴¹. La visite a été courte, mais fort aimable, la joie de se revoir était réciproque.

⁴¹. Ces noms se retrouvent dans l'histoire et les Annales de Cannes.
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

Annales du Noviciat Val Notre-Dame 1911

31 décembre 1910

Le Salut suit immédiatement les Laudes dites à 11 h ½ (du soir) et c'est de tout notre cœur que nous nous unissons aux sentiments de réparation et d'action de grâces si admirablement exprimés dans l'acte de consécration que lit Notre Mère.

1^{er} janvier 1911

À l'*Offrande des actions*, notre Maîtresse nous demande une année d'abandon à notre Seigneur et elle nous souhaite de devenir obéissantes et humbles, de nous oublier nous-mêmes et de tout remettre dans les mains de Celui qui est tout. Puis nous nous approchons d'elle pour l'embrasser et lui offrir nos vœux. Au réfectoire, Saint Sylvestre n'a oublié personne et s'est montré généreux, aussi la joie est parfaite et la matinée que coupe la grand-messe s'écoule très gaie autour de notre mère Maîtresse. Après Vêpres notre Mère vient souhaiter une sainte année à ses petits *agneaux* et elle nous adresse comme toujours quelques paroles surnaturelles qui font tant de bien. Entre le Salut et Matines que nous disons à 5 h ½, nous commençons le concert dont le programme très chargé ne verra la fin que le soir. Les Noël's espagnols et anglais ont beaucoup de succès, dans les entractes notre Maîtresse tire des pratiques, les saints de l'année, etc. Un début d'année dans la simplicité et la joie.

8 janvier

Cinq postulantes sont entrées en retraite pour leur prochaine prise d'habit⁴².

9 janvier

Quatre novices ont eu le bonheur de prononcer leurs premiers vœux⁴³ : sœur Marie-Britta de l'Enfant Jésus, sœur Marie du Sauveur, sœur Louisa-Margarita de Jésus Marie et sœur Véronique de la Croix. Dans un magnifique sermon le père Tournay a développé ce texte de saint Paul : *Mortui estis et vita vestra abscondita est in Deo cum Christo*⁴⁴. S'arrêtant sur ces deux points : la vie religieuse est une vie qui va à la mort et une mort qui va à la vie, il nous a montré l'âme de la religieuse allant à la mort comme l'épouse va à son céleste fiancé, il a terminé par ces mots : *Vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu*⁴⁵.

⁴². Sur cette prise d'habit, voir Annales de la communauté au 15 janvier.

⁴³. Cf. Annales de la communauté à la même date.

⁴⁴. *Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.* (Colossiens 3,3)

⁴⁵ *Vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu* (1 Co 3, 23)

Comme il n'avait prêché qu'une heure (!) la matinée s'est trouvée très écourtée et à 10 h ½ nous avons été admises au Congo avec les sœurs anciennes pour écouter le Père raconter avec sa verve ordinaire les épisodes de son voyage à Rome. Il nous a tenues jusqu'à 11 h ½, tantôt émues par le récit d'une pieuse légende, tantôt attentives à ses malheurs qui se sont tous bien terminés, grâce à Dieu ! Notre Maîtresse n'a pas voulu nous priver de la leçon d'histoire de l'Église que les vacances avaient mise un peu de côté, mais à 3 h nous avons eu un joyeux *Tibi* et Notre Mère, venue voir ses nouvelles professes, nous a presque promis de revenir pour la prise d'habit.

11 janvier

Sœur Marie-Carlota nous donne une leçon de psaumes : commentaire du psaume 2⁴⁶.

15 janvier- Fête du Saint Nom de Jésus

Dans l'après-midi, prise d'habit de sœur Térèse de Saint Joseph, sœur Hélène-Marie et sœur Marie de San Joaquin⁴⁷. C'est le père Parays qui a présidé la cérémonie. Le soir, Notre Mère nous a fait la surprise d'une bonne visite.

19 janvier

Notre Maîtresse, très fatiguée, a dû se retirer pour aller se reposer. Nous espérons son retour rapide.

À 2 h nous avons fait la lecture dans le livre de *l'Esprit de l'Assomption dans l'éducation et l'enseignement*.

20 janvier

Une bonne surprise nous a été réservée cet après-midi : à 2 h nous avons continué la lecture du beau livre de *l'Esprit de l'Assomption* : l'esprit avec lequel il faut étudier, développer ou acquérir des connaissances. Sœur Marie-Carlota a commenté le texte de façon fort intéressante et très pratique. Les nouvelles de notre Maîtresse continuent à être aussi bonnes que les cœurs de ses enfants peuvent le désirer et le demandent à notre Seigneur.

22 janvier

La plus grande joie de la journée a été de voir notre Maîtresse revenir parmi nous, bien remise de sa fatigue précédente. En l'honneur de mère Agnès-Marguerite (Supérieure de la communauté) que les enfants fêtaient aujourd'hui, nous avons assisté ce soir au chalet à une très intéressante conférence de monsieur l'aumônier sur son voyage en Terre Sainte, avec des projections lumineuses à l'appui.

⁴⁶. Les Archives gardent des cahiers de commentaires de psaumes par les 1^{ères} sœurs. (MO 1 F)

⁴⁷. Cf. Annales de la communauté, à la même date.

Nous apprenons une douloureuse nouvelle : la mort de mère Madeleine de Jésus⁴⁸, supérieure de Spinola.

26 janvier

Pour lecture du jeudi, nous avons la si intéressante circulaire de mère Madeleine de Jésus. Une lettre de sœur Marie-Antonia nous a fait passer un bon moment à la fondation de Iloilo⁴⁹.

29 janvier

Une bonne nouvelle : Notre Mère désire que désormais nous ayons une lecture le dimanche pour mener à bonne fin *l'Esprit de l'Assomption*. Aussi à 7 h ½ après l'obéissance nous restons à *Sainte Térése* et notre Maîtresse lit pendant une demi-heure, coupant par de solides et utiles explications ce qui serait plus difficile à saisir. Pendant la récréation, notre Maîtresse nous demande de la part de Notre Mère une dizaine de chapelet, récitée chaque jour devant Notre-Dame du Val ou Notre-Dame du Perpétuel Secours, aux intentions du souverain Pontife.

2 février

Depuis deux jours notre Maîtresse nous préparait à la fête d'aujourd'hui en nous demandant à *l'Offrande des actions* d'entrer dans les sentiments d'humilité et d'obéissance de la Sainte Vierge au jour de sa Purification. Comme le 2 tombe un jeudi, nous avons pu passer plus près de notre Maîtresse l'anniversaire de sa profession⁵⁰. Les souvenirs du passé que nous évoquons avec bonheur font écouler bien vite l'heure de la récréation. La lecture change les conversations en des pensées très graves et très sérieuses puisqu'elle traite de l'obligation des religieuses de l'Assomption d'acquérir des connaissances, afin de devenir des maîtresses capables. À la méditation du soir, devant le Sacré-Cœur, notre Maîtresse nous a pressées de nous donner tout entières et sans retour, comme notre Seigneur lui-même s'est offert à Dieu en ce jour.

5 février

Pour satisfaire notre goût très prononcé pour les affiches, notre Maîtresse en met une aussi belle et bonne qu'inattendue : un petit résumé de la doctrine de saint François de Sales sur la valeur des petites actions bien faites par amour de Dieu. Le Salut est avancé d'une demi-heure et après Complies nous aurons la lecture promise dans *l'Esprit de l'Assomption*.

7 février

Pendant la récréation du soir notre Maîtresse appelle deux professes pour retourner les pupitres du côté de la lumière au Noviciat de *l'Enfant*

⁴⁸. Cf. Annales de la communauté, au 23 janvier et Annexes II et III.

⁴⁹. Sur la fondation de Iloilo, cf. *Il y a cent ans, 1910* – p. 20 et suivantes et p. 77.

⁵⁰. Vœux perpétuels de Mère Lucie-Emmanuel, le 2 février 1879 (Cf. Note 3).

Jésus. Ceci nous fait comprendre que, à la place de la leçon d'Office, nous copierons des lettres de Notre Mère Fondatrice pour mère Marie-Catherine, qui en est très pressée. Voilà une petite nouveauté qui ne déplaît à personne !

23 février

Pour que le courrier des missions apporte à nos sœurs beaucoup de nouvelles et de joie notre Maîtresse a fait apporter des tables à *Sainte Tère*se et de 1 h ½ à 2 h, chacune s'est chargée d'une maison ; mais nous n'avons pas été très sages et l'heure de la lecture a sonné sans que nous ayons terminé ce courrier. Seule la lettre écrite par notre Maîtresse était achevée. La lecture dans *l'Esprit de l'Assomption* portait sur *la réforme des caractères* avec l'acceptation joyeuse des sacrifices. Notre Maîtresse en a saisi l'occasion pour nous dire que nous devons mettre plus d'ardeur à nous priver d'un moment de récréation pour procurer du plaisir à nos sœurs éloignées.

28 février – Mardi Gras

Mère Tère

se-Marie nous donne l'agréable surprise de sa visite. Lübeck, le décret du Saint Père sur la communion des enfants et ses suites, sa vie toute de dévouement, tels ont été les sujets avec lesquels elle a captivé notre attention. Après *l'Obéissance* et l'Office, nous remontons au noviciat ; notre Maîtresse nous invite à déposer un détachement dans son tablier ; puis elle tire les *horloges de la Passion*⁵¹ et nous donne un sujet de méditation pour demain.

9 mars

Notre Mère vient dire aux chanteuses de s'appliquer en l'honneur de l'évêque de Saint Dié qui passe quelques minutes au Val. Après la Bénédiction nous nous trouvons donc réunies au Congo avec monseigneur Foucault, le curé d'Antheit, monsieur l'aumônier et toute la grande communauté. Le temps de nous dire son affection pour le chant grégorien, de nous raconter les belles fêtes que les Américains se préparent à faire à Saint Dié au mois de juin⁵², quelques mots sur les malheurs des temps actuels, et Sa Grandeur est partie non sans nous bénir ainsi que les enfants rassemblées dans le hall pour l'attendre.

10 mars

Au Chapitre, notre Maîtresse nous rappelle les deux grandes vertus qui ont fait le fondement de la vie religieuse de notre Mère Fondatrice : la douceur et l'humilité. La petite fête que nous avons coutume de faire en ce jour anniversaire de sa mort est remise à la fête de mère Tère

se-Emmanuel.

⁵¹. Image indiquant, autour du visage du Christ, les heures successives de la Passion.

⁵². Cf. Annales de la communauté, à la même date et Circulaire du 17 mars.

25 mars

Le bonheur d'une nuit d'adoration ne nous a pas été refusé cette année et nous avons pu entourer notre Seigneur de nos adorations et de notre amour. À minuit plusieurs novices se sont levées pour chanter le *Et Verbum*. Les autres sont venues à 2 h. Messe à 6 h ¼, puis messe de première communion à 8 h, cérémonie très belle et très recueillie. Le temps lui-même semble vouloir se mettre à l'unisson de la fête ; la neige tombée pendant la nuit a recouvert la terre d'un blanc manteau, blanc comme les âmes des dix petites qui reçoivent notre Seigneur pour la première fois.

9 avril

La procession des Rameaux s'est déroulée sous un soleil splendide ; les palmes, arrivées cette année à temps de Boulouris, ont contribué à la beauté de la cérémonie. À 11 h sœur Marie-Carlota nous aide à entrer dans la grande semaine avec ferveur, par une leçon d'Évangile que nous espérons bien suivie d'autres.

13 avril – Jeudi-Saint

C'est la journée de l'amour, et notre Seigneur est entouré dans le beau reposoir de la salle de Chapitre. Les Offices se poursuivent, très beaux et très priants. Nous sommes dans le silence et le recueillement, et la trop courte instruction de notre Maîtresse à 11 h nous y a aidées.

14 avril – Vendredi-Saint

Nous suivons notre Seigneur dans son obéissance. À l'*Offrande des actions*, puis au Chapitre de 7 h ½, notre Maîtresse nous dit que c'est la grande vertu que notre Seigneur nous montre et nous demande du haut de la Croix. À 2 h tandis que Notre Mère faisait le Chapitre aux sœurs anciennes, nous écoutions avec les enfants un très beau sermon de monsieur l'aumônier sur ce que nous devons retirer de la Passion : un immense amour de notre Seigneur, spécialement au Saint Sacrement de l'autel où Il s'anéantit pour nous, et un grand zèle pour la réparation des outrages faits à la Sainte Eucharistie.

16 avril - Pâques

Alléluia ! Nous l'avons chanté, et de tout notre cœur ; nous avons eu trois messes grâce à la présence des Pères de l'Assomption venus pour les cérémonies. À 9 h ½ nous chantons Tierce et la grand-messe suit immédiatement. Malgré la fatigue des voix, la messe de *Haller* a été bien réussie. Vers 10 h notre Maîtresse nous réunit à *Sainte Térèse* pour nous souhaiter une joyeuse fête de Pâques et nous passons un quart d'heure très gai et très animé autour d'elle ; puis nous sommes rentrées dans le calme, passant cette journée avec la Sainte Vierge, comme notre Maîtresse nous l'a demandé à l'*Offrande des actions*, nous réjouissant avec elle du triomphe de son Divin Fils. À la récréation de midi, le temps très beau nous permet de

nous asseoir dehors, et notre chère Assistante, toujours à l'affût d'un plaisir à donner, offre à notre Maîtresse de jolies images à distribuer comme souvenir de Pâques.

17 avril

Nous avons pour notre *Lundi de Pâques* la plus délicieuse journée qui se puisse rêver ; aussi dès 9 h du matin nous quittons le Noviciat pour le jardin et nous n'y rentrons qu'à la nuit tombante. Une promenade à la cascade, une bonne causerie avec notre Maîtresse, des jeux mouvementés et enfin la recherche des œufs de Pâques, surprise impatientement attendue par les nouvelles, nous ont fait passer la matinée le plus agréablement possible. À 2 h notre Maîtresse nous lit quelques passages d'un récit très amusant d'un pèlerinage des Pères de l'Assomption à Saint Jacques de Compostelle. Notre Mère vient ensuite surprendre ses *petits agneaux* et les laisse tout ravis des enseignements que ses paroles si simples, si surnaturelles, leur ont donnés. Nous allons ensuite retrouver notre Seigneur à la chapelle. La soirée s'achève par la réalisation d'un programme où chacune s'exécute de la meilleure grâce possible. Le clou a été une leçon de gymnastique sous la très habile direction de sœur Marie-Britta : elle a fait exécuter à ses élèves des évolutions qui ont obtenu un grand succès.

25 avril

La profession de sœur Agnès-Catherine de la Compassion et de sœur Anna-Magdalena de la Mère de Miséricorde⁵³ nous a réunies à nouveau en une bonne et intime récréation. L'aumônier de notre maison de Nîmes, monsieur l'abbé de Llobet a proposé à nos sœurs comme parole de ce jour : *Ad Deum qui lætificat juventutem meam*⁵⁴. Il les a conviées à commencer leur noviciat du ciel. Une visite de Notre Mère à 1 h ½ vient dilater tous les cœurs, puis après le Salut nous faisons la procession de saint Marc, favorisée par un temps radieux. Le mot *départ* a été prononcé et a jeté une petite ombre sur la journée ; pour toutes elle peut se résumer par un bon et beau *Sursum corda* ! Il ne faut cependant oublier de mentionner un *Deo gratias*⁵⁵ au réfectoire, demandé par la Reine d'Espagne à Notre Mère à l'occasion de Pâques.

26 avril

Encore une belle cérémonie : deux postulantes, sœur Marie-Benoît et sœur Marie-Aracœli⁵⁶ s'offraient à notre Seigneur sous les auspices de Notre-Dame du Bon Conseil. Le père Prévost, auteur d'un beau livre sur la

⁵³. Entrées toutes les deux en 1909, prise d'habit en 1910 (cf. *Il y a cent ans*) - Annales de la communauté, à la même date.

⁵⁴. *Vers Dieu qui réjouit ma jeunesse.*

⁵⁵. Permission de parler pendant le repas.

⁵⁶. Cf. Annales de la communauté.

dévotion au Sacré-Cœur, est venu leur donner l'habit ; il leur a demandé la fidélité à la règle, l'esprit de réparation et d'immolation et la donation joyeuse de soi à notre Seigneur.

30 avril

Messe de *Ravello* aussi bien rendue que possible. Tout ce qui n'est pas donné à la fête religieuse en ce jour est consacré aux préparatifs de ce soir ; réunion au *Congo* pour offrir les souhaits de fête à notre chère Mère. Mère Agnès-Marguerite (pour la communauté) et sœur Agnès-Catherine (pour le Noviciat) se font les interprètes de notre amour et de notre reconnaissance : un joli chœur de Schumann avec des paroles composées par mère Agnès-Marguerite pour la circonstance. La récréation a commencé ensuite bien joyeusement. Nous admirons les cadeaux offerts par toutes les maisons, ceux du Noviciat n'étaient pas les moins beaux.

Après dîner nous avons passé une charmante soirée au *Congo* avec sœur Marie-Carlota ; nous avons toutes exhibé des talents aussi variés qu'inattendus et notre Maîtresse est venue nous bénir pour terminer et donner le signal du coucher.

2 mai

Notre Maîtresse nous fait un beau Noviciat sur mère Térése-Emmanuel considérée comme âme de prière, de recueillement et d'obéissance.

3 mai

La fête de mère Térése-Emmanuel nous accorde la grâce d'assister à la seconde messe. À 1 h ½ nous nous réunissons en une petite fête intime, procession au Noviciat de *l'Enfant Jésus* au chant de : *J'irai la voir un jour*, puis notre Maîtresse récite six *Pater* et *Ave* et fait tirer à chacune une parole de mère Térése-Emmanuel. Nous nous groupons ensuite autour de notre Maîtresse qui nous parle de celle que nous fêtons aujourd'hui.

8 mai

Notre Mère est partie ce matin avec mère Marie-Catherine pour la visite des maisons d'Angleterre ; tous les matins à *l'offrande des actions* nous dirons pour elles le *Veni Creator* afin que le Saint Esprit conduise et bénisse le voyage.

19 mai

Bien que l'absence de Notre Mère ait jeté une ombre sur la fête, saint Pierre Célestin nous a valu une très bonne journée : nous la commençons par l'assistance à la seconde messe où l'on chante les : *Quid retribuam, In te Domine speravi*⁵⁷ des grands jours ; l'après-midi la récréation jusqu'à 3 h ½

⁵⁷. *Que rendrai-je au Seigneur – En toi Seigneur, j'ai mis mon espérance.*

et un joyeux *Tibi* ont contribué à la rendre agréable. Faut-il parler de l'autel du Noviciat sur lequel sœur Marie-Carlota avait eu la délicate pensée de placer la photographie de Notre Mère encadrée de grandes branches d'aubépine. Enfin, une surprise était réservée pour la soirée ; après l'*obéissance* avancée d'une demi-heure, nous avons été au chalet pour une très intéressante conférence sur *l'Art flamand au XVII^{ème} siècle*, Rubens en particulier ; des projections nous ont permis d'admirer quelques-unes de ses œuvres⁵⁸.

20 mai

Cet après-midi nous avons assisté à l'érection d'un chemin de croix dans la salle de Chapitre. Après une trop courte allocution de monsieur l'aumônier nous chantons successivement : *Pange lingua, Veni Creator, Stabat Mater*, etc... puis après la bénédiction des croix, monsieur l'aumônier les met à leur place respective en disant les prières du chemin de croix. La cérémonie se termine au chant du *Te Deum*.

28 mai - Jeanne d'Arc

Nous fêtons notre chère Sainte⁵⁹ par la grand-messe de *Dubois* exécutée avec beaucoup d'entrain ; dans les cloîtres chacune peut aller s'agenouiller devant une belle statue entourée de fleurs, derrière laquelle se déploie le bel étendard *Jhésus Maria*. Le sermon du mois de Marie est sur cette fille de la Sainte Vierge. Après avoir retracé à grands traits la vie de Jeanne d'Arc, le père Séraphin en fait ressortir deux vertus spécialement proposées à notre imitation : la vaillance et l'amour de l'Eucharistie. Après dîner, les enfants ont joué au chalet une pièce : *Jeanne d'Arc écoutant ses voix* et *Jeanne à Poitiers* ; elles ont terminé par le chant de l'*Étendard*.

10 juin

La Salut a été donné par l'évêque de Maduré⁶⁰. Après Vêpres nous nous sommes réunies au *Congo* où Monseigneur nous a fait une conférence sur sa lointaine mission et un émouvant exposé de sa détresse. Il nous demande de l'aider à étendre le règne de Jésus Christ par le triple apostolat de la prière, du sacrifice et du zèle. Les enfants se sont montrées très généreuses et les novices qui ne peuvent l'être de la même manière se sont promis de l'être à leur façon.

11 juin

Prime à 5 h 45 ; messe à 6 h, et à 6 h 45 celle de Monseigneur. À la grand-messe, un sermon sur la Sainte Eucharistie par le Père qui accompagne l'évêque de Maduré. Pendant la récréation de 12 h, les sœurs

⁵⁸. Cf. Annales de la communauté à la même date.

⁵⁹. Jeanne d'Arc, béatifiée le 18 avril 1909, sera canonisée en 1920. (cf. Annales de la communauté, à la même date).

⁶⁰. Cf. Annales de la communauté à la même date.

Clarisses, arrivées au Val depuis la veille, viennent nous faire la traditionnelle visite. Leurs aventures de voyage nous intéressent en même temps qu'elles nous édifient puisque c'est pour l'amour de Dieu qu'elles souffrent et travaillent. Elles nous parlent un peu de leur rude vie et nous promettent le secours de leurs prières. La journée déjà si bien remplie ne s'est pas arrêtée là ; à 7 h nous avons eu la deuxième conférence sur *l'Art flamand* ; ce soir nous étudions Van Dyck, Jordaens et quelques autres maîtres du XVII^{ème} siècle.

15 juin - Fête du Saint Sacrement

La grand-messe a été rehaussée par la présence d'un Évêque, monseigneur Albano⁶¹. À 2 h Vêpres et à 4 h, procession. Le temps trop menaçant n'a pas permis de faire les reposoirs habituels. Lorsque la procession sort de la chapelle la pluie commence à tomber et fait mal augurer de l'issue de la cérémonie. Nous avons cependant préparé une belle demeure à notre Seigneur dans le hall garni de fleurs, d'oriflammes et tendu de draperies blanches et jaunes ; au fond se détachait le superbe drapeau pontifical envoyé par mère Mercedes pour la fête de Notre Mère ; l'autel délicatement orné de roses et d'œillets. Monseigneur Albano, assisté d'un nombreux cortège de prêtres, portait le Très Saint Sacrement. La procession se dirige ensuite vers la tonnelle du jardin de clôture où un second reposoir était dressé et cette fois le soleil daigne se montrer et illuminer un peu la fête. Chants, musique, assistance nombreuse et recueillie, rien n'a manqué au beau triomphe préparé au Roi des rois et nous avons adoré, loué, remercié Celui qui nous sanctifiait par sa divine présence. Salut solennel au retour de la procession.

22 juin

Aujourd'hui comme hier, nous avons la grâce de deux messes en l'honneur de l'Octave du Saint Sacrement. Notre Maîtresse tient ensuite le Chapitre et nous demande de chercher dans le Cœur de Jésus, trésor de service et de sagesse, la science et la sagesse de l'humilité. Mère Agnès-Marguerite nous envoie un *Tibi*⁶² pour le couronnement du roi d'Angleterre⁶³ et la récréation s'est prolongée le plus joyeusement du monde jusqu'à 4 h. Notre Assistante avait eu la touchante pensée de placer les photographies de leurs Majestés sur la cheminée de *Sainte Térèse*, entourées des symboliques roses rouges et surmontées d'un drapeau anglais. Le soir, méditation devant l'autel du Sacré-Cœur, très joliment décoré pour la fête de demain, nous demandons la vertu chère à son divin Cœur : *Discite a me quia humilis corde*⁶⁴.

⁶¹. Monseigneur Albano, oncle de sœur Marie des Anges.

⁶². Goûter festif.

⁶³. Georges V (1865-1936), fils d'Edouard VII, décédé en 1910.

⁶⁴. *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

27 juin

À 4 h ½ Salut solennel, suivi de la procession de saint Pierre ; une statue entourée de plantes et de drapeaux aux couleurs du Pape, était placée devant la grille du pont ; la procession s'arrête pendant que monsieur le curé d'Antheit dit l'oraison, puis les chants reprennent, vibrants de foi. Ce soir la récréation a été prolongée d'une demi-heure. Mère Marie-Vincent et les enfants de Mons arrivent à 8 h.

30 juin

Après dîner nous nous réunissons dans le hall pour recevoir Notre Mère et mère Marie-Catherine à leur retour d'Angleterre. Cette fois nous n'avons pas longtemps à attendre car il est à peine 6 h ½ lorsque l'automobile, aimablement mise à la disposition de Notre Mère par une ancienne élève, se fait entendre. Notre Mère, quoique un peu fatiguée par une traversée très rude, arrive toute souriante et bénit ses *agneaux*. Nous allons ensuite avec sœur Marie-Carlota visiter la vente que les enfants ont organisée pour demain et dont l'exposition est aussi variée que réussie.

2 juillet

C'est une journée de grandes grâces et un grand bonheur pour le Noviciat, aussi nous sommes préparées par la prière et le recueillement à accompagner sœur Marie des Anges qui a le bonheur de se lier pour toujours à notre Seigneur. Les prières du cérémonial étaient dites par monseigneur Albano, son oncle venu pour la circonstance. À la récréation du soir Notre Mère nous fait appeler dans le hall et nous raconte les incidents de son voyage en Angleterre. L'arrivée du père Wilpote, prédicateur de la retraite des philosophes, interrompt trop vite Notre Mère qui nous promet une petite revanche.

6 juillet

À 2 h nous allons au chalet écouter monsieur l'aumônier qui veut bien parler aux novices de son voyage en Espagne ; il se montre tout enthousiasmé de la foi ardente des Espagnols et de leur amour pour la Sainte Eucharistie ; la procession du Congrès⁶⁵ est un triomphe dont il gardera un impérissable souvenir. Il ajoute un mot sur l'accueil reçu à Santa Isabel et Mira Cruz, sur sa visite à Auteuil. Mère Marie-Laurence et sœur Marie des Anges nous ont quittées ce matin pour Andecy.

13 juillet

Mère Térèse-Marie arrive ce soir avec Edith Daubin qui vient au noviciat. C'est une ancienne élève de Poitiers, nous avons beaucoup prié pour elle et son arrivée nous cause une grande joie.

15 juillet

⁶⁵. Cf. Annales de la communauté et circulaire du 15 juillet.
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

Grand branle-bas au noviciat, les ouvriers l'ont envahi pour placer des radiateurs et nous sommes chassées du noviciat de l'*Enfant Jésus* ; nous nous installons à *Sainte Térèse* et l'autel est transporté à *Saint Joseph*.

16 juillet

Mère Térèse-Marie est venue à la récréation de midi ; elle nous parle du développement que prend l'œuvre de Lübeck et les merveilles que produit la Sainte Communion chez les petits enfants. Edith a reçu le bonnet et s'appelle sœur Marie-Emmanuel⁶⁶.

22 juillet

Sœur Jeanne-Marie s'est doucement éteinte vers midi⁶⁷ ; nous récitons les six *Pater* et *Ave* après le *Miserere* du *Benedicite*. Il va sans dire que la conversation de la récréation lui a été consacrée ; notre Maîtresse nous rappelle tout ce que la Congrégation et le Noviciat qu'elle aimait tout particulièrement, lui doivent d'enseignements précieux.

Nous sommes restées avec notre Maîtresse jusqu'à 3 h. Elle a commencé un livre très intéressant destiné à nous faire connaître le XIII^{ème} siècle que nous étudierons bientôt dans l'histoire de l'Église : la fondation de l'abbaye de Prouille⁶⁸.

23 juillet

À l'*Offrande des actions* notre Maîtresse nous a annoncé une nouvelle très douloureuse : la mort de sœur Marie-Gabriela qui vient de prononcer ses premiers vœux à Madrid, il y a six semaines ; la dépêche très laconique annonçait qu'elle avait pu recevoir les Sacrements et qu'elle était décédée après trois jours de maladie. Nous sommes très impressionnées par cette mort que rien ne faisait prévoir. Il y a à peine six mois, notre sœur était encore parmi nous, si gaie, si aimable et si édifiante !

24 juillet

Ce matin nous nous sommes réunies une dernière fois auprès de notre chère sœur Jeanne-Marie exposée à la chapelle et qui semblait nous sourire doucement dans son dernier sommeil. Nous avons accompagné, bien émues, jusqu'au grand portique celle qui plus heureuse que nous est véritablement entrée *dans la paix*.

25 juillet

Nous avons enfin des nouvelles de Madrid : c'est la fièvre typhoïde qui a emporté notre chère sœur Marie-Gabriela ; la mort d'un ange offrant le sacrifice de sa vie pour l'Église, la Congrégation, Notre Mère. Nous lisons

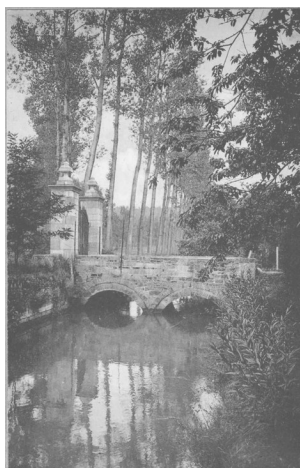
⁶⁶. Sœur Marie-Emmanuel, Édith Daubin, née le 27 juin 1889 à Poitiers, décédée le 30 novembre 1977 à Orléans.

⁶⁷. Cf. Annales de la communauté à la même date.

⁶⁸. Prouille, première fondation féminine de saint Dominique, dans le Languedoc.

successivement aux récréations les circulaires de sœur Jeanne-Marie⁶⁹ et de sœur Marie-Gabriela⁷⁰.

Sr. Jeanne-Marie
de l'Enfant Jésus
(Amélie Pérouse)
† 22 juillet 1911



Le Val Notre-Dame
Pont sur la Méhaigne

⁶⁹. Circulaires : cf. Annexes V et VI – Fascicule II.

⁷⁰. Sœur Marie-Gabriela, Catherine Savage, née le 23 août 1883 à Londres, entrée le 4 octobre 1908, prise d'habit le 23 mai 1909, premiers vœux le 5 juin 1911, décédée le 22 juillet 1911 à Santa Isabel/Madrid. (Cf. Circulaire – Annexe IV)

Circulaires du Val Notre-Dame 1911

Val Notre-Dame, 10 janvier 1911

Ma chère Mère,

Les lettres de ces derniers temps vous ont apporté, avec nos souhaits, les menues nouvelles du **Val Notre-Dame**. Depuis lors, la série des cérémonies s'est ouverte, nous en avons eu une hier lundi, pour la Profession de quatre sœurs de chœur : sœur Marie-Britta de l'Enfant Jésus, notre première vocation danoise, sœur Marie du Sauveur, sœur Véronique de la Croix, et sœur Louisa-Margarita de Jésus-Marie, ancienne élève de Malaga. Le père Tournay présidait, et ce texte : *Mortui estis, vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*, lui a inspiré un magnifique sermon, un des plus beaux peut-être, parmi ceux que nous devons déjà à notre orateur de prédilection. Dimanche, en la fête du Saint Nom de Jésus, le père Parays, dominicain, un de nos amis des premières années, prêchera pour la prise d'habit de sœur Térèse de Saint Joseph (Maria de Teran, enfant de Santa Isabel), sœur Marie-Hélène, de Richmond, sœur Marie de San Joaquin, de Saint Sébastien, sœur Marie-Mathiew et sœur Marie-Boniface, qui nous sont venues, celle-ci par Kensington et celle-là par Sidmouth.

La dernière circulaire vous disait combien Notre Mère était inquiète de ses filles missionnaires. Notre prière avait à suivre quatre vaisseaux : deux dans la direction de **Manila** et **Iloilo**, les autres vers les **Canaries** et le **Nicaragua** ; ceci, pendant une période exceptionnellement mauvaise, où la tempête était déchaînée sur tous les océans, les catastrophes se succédant avec une continuité effrayante, chaque semaine enregistrant le naufrage de quelques bateaux, perdus corps et biens. Beaucoup de prières ont été faites pour obtenir une protection spéciale : elles ont été exaucées, et toutes nos sœurs conduites à bon port après une traversée si heureuse qu'on touche du doigt, disent les intéressées, une

intervention manifeste de la Providence en leur faveur. Il faut, hélas ! faire une exception pour la pauvre mère Marie-Rosario (Canaries), éprouvée par une affreuse tempête qui a secoué le navire cinquante heures durant et a fait passer capitaine et passagers par des inquiétudes très fondées.

Mère Marie-Caridad (Leon/Nicaragua) et ses compagnes étaient chez elles pour Noël, ainsi que sœur Marie-Henrietta⁷¹ et sœur Térèse-Joseph⁷², qui ont été reçues au **Salvador** par mère Marie-Anna⁷³, leur nouvelle Mère. D'assez mauvais présages signalaient le départ du *Pérou*, leur paquebot : le baromètre annonçait un temps des moins favorables, et l'on était inquiet ; mais, à l'étonnement général, la traversée a été magnifique, agréable même, disent les lettres. L'Évêque de la Martinique, monseigneur de Cormont, étant à bord, les sœurs ont eu chaque jour sa messe, et quelquefois en plus, celle d'un prêtre qui l'accompagnait. L'Évêque rentrait chez lui, l'angoisse au cœur : il s'attend à ce que, d'un jour à l'autre, la loi de séparation soit promulguée à la Martinique, comme cela a été pour l'Algérie. Sur sa demande, les sœurs ont employé leurs loisirs à copier une lettre pastorale, document magistral et vraie parole d'évêque, qu'il prépare contre cette éventualité.

D'autre part, mère Marie-Teresita (Iloilo), mère Hélène-Marguerite (Manila), ont aussi télégraphié à Notre Mère leur heureuse arrivée. Toutes n'étaient pas en bon état, cependant la pauvre sœur Marie d'Assise⁷⁴ souffrait d'une forte crise de rhumatismes articulaires, contractée à bord du bateau, où sa cabine a été envahie la nuit par une lame par trop rafraîchissante.

⁷¹. Sœur Marie-Henrietta, Henriette Roc, née le 31 octobre 1858, entrée le 21 septembre 1889, décédée le 6 mai 1918 à Saint Sébastien.

⁷². Sœur Térèse-Joseph, Marie-Térèse Rozat, née le 31 janvier 1873, entrée le 7 novembre 1891, 1^{ers} vœux le 19 mai 1893, vœux perpétuels le 22 mai 1895, décédée le 15 juin 1948 à Lübeck.

⁷³. Mère Marie-Anna, Anna Santier, née le 24 janvier 1856 à Genève, entrée le 15 juin 1887, décédée le 5 décembre 1928 à Santa Isabel.

⁷⁴. Sœur Marie d'Assise, Mary Potts, née le 26 mars 1878, entrée le 5 janvier 1905 (cf. *Il y a cent ans, 1910* - fasc. p. 20).

Quant aux sœurs du quatrième bateau⁷⁵, encore en route pour **Iloilo**, sœur Marie-Hildegarde, sœur Marie-Philomène, sœur Marie-David, sœur Marie-Augusta, elles ont bien failli, malgré la présence d'un aumônier à bord, n'avoir pas la messe du tout. Lorsque le premier soir, elles ont demandé à quelle heure le Saint Sacrifice serait célébré, il leur fut répondu qu'il n'y avait jamais de messe en semaine pour les passagers, l'aumônier la disant dans sa cabine trop petite pour recevoir quelqu'un en dehors de lui et de son servent de messe. L'aumônier lui-même leur répéta cette réponse, et il fallut livrer une bataille en règle pour obtenir qu'il ouvrît au moins la porte de sa cabine, afin que les sœurs puissent, du dehors, assister au Saint Sacrifice. *Le lendemain, disent les lettres, quand à 8 h, la porte de l'aumônier s'est enfin ouverte, nous nous sommes trouvées en face d'une toute petite cabine, contenant juste une commode, transformée en autel, entre un lit et un fauteuil ; d'un bout à l'autre de la messe, nous sommes restées à genoux par terre, dans le corridor, le plus près possible de la porte. Lorsque, au moment de la consécration notre Seigneur est descendu dans ce nouveau Bethléem, au milieu des gens de service, qui à deux pas de lui, allaient et venaient indifférents ; lorsque, sur la patène nous avons vu les quatre petites hosties qui nous étaient destinées, les larmes nous sont venues aux yeux, et nous avons redit en notre âme la parole du prophète : « Vere Deus absconditus, o Domine Deus noster !⁷⁶ » Au moment de la communion, chacune de nous s'est approchée de l'embrasement de la porte pour recevoir notre Seigneur.*

Au Val Notre-Dame, une messe d'action de grâces sera dite, dès que l'arrivée du dernier bateau nous sera annoncée. Notre Mère demande que toutes les sœurs se joignent à nous pour que l'expression de notre reconnaissance ne soit pas au-dessous de l'intercession.

⁷⁵. Cf. Départ le 5 décembre 1910, *Il y a cent ans, 1910* – fasc. 2, p. 22.

⁷⁶. *Tu es vraiment un Dieu caché, ô Seigneur notre Dieu.*

Mère Marie-Magdalena⁷⁷ vient de donner les plus vives inquiétudes : elle est brusquement tombée malade le 28 décembre, sous le coup d'une crise intestinale, qu'on a cru d'abord être l'appendicite. Il n'en était rien, mais la vie de la Mère n'en a pas moins été menacée pendant vingt-quatre heures. À l'heure actuelle, grâce à Dieu, le danger est écarté, mais mère Marie-Magdalena est loin d'être sur pied, et les plus grandes précautions sont encore nécessaires.

À **Gijón**, où l'on continue à s'agrandir et à prospérer, les sœurs ont reçu, au jour des Innocents, la visite de leur Évêque qui ne leur manque jamais à pareille date parce que, prétend-il, la fête des Innocents est par excellence celle des religieuses. Il a été, pour la Mère et les filles, plus aimable que jamais, assurant qu'il n'avait jamais vu aucun pensionnat des Asturies prospérer aussi rapidement et n'exprimant qu'une crainte, celle de voir l'humilité de la communauté compromise par de si prompts succès. Mère Françoise-Eugénie a fait de son mieux pour le rassurer sur ce point.

Dans peu de jours, sœur Ana-Rita⁷⁸ prononcera ses vœux perpétuels à **Loreto**. Monseigneur de Sion présidera la cérémonie. Ce bon évêque reste aussi l'ami fidèle de Santa Isabel, les sœurs disent que rien n'est touchant comme de le voir auprès de notre chère mère Marie-Gloria, si paternel et si simple, *un grand-père*, écrivent-elles, *auprès de sa petite-fille* !

À **Mira Cruz**, jamais le pensionnat n'avait été si florissant : on y compte cent-dix enfants ; c'est un triomphe.

Une autre maison en voie de prospérité, c'est **Bordighera** : outre les dix-neuf nouvelles reçues à la rentrée d'octobre, plusieurs étaient attendues en janvier. L'ensemble va atteindre la quarantaine ; et sur le nombre, beaucoup de petites qu'on a l'espoir de garder longtemps.

⁷⁷. Mère Marie-Magdalena, Élisabeth Verdon, entrée en 1886, décédée le 22 décembre 1957 au Val.

⁷⁸. Sœur Ana-Rita, Leonor Moyna, née le 16 janvier 1884 à Bilbao, entrée le 1^{er} juin 1907, prise d'habit le 17 septembre 1907, 1^{ers} vœux le 24 septembre 1908, vœux perpétuels le 15 janvier 1911, décédée le 2 février 1972 à Cuestablanca.

Mère Marie-Radegonde a eu la très grande joie de recevoir à **San Dalmazzo** la statue si aimée de Notre-Dame de Consolation. Cette réception s'est faite en grande pompe ; une procession aux flambeaux s'est formée pour conduire solennellement la Sainte Vierge à la place qu'elle devait occuper. Mère Marie-Radegonde est venue déposer entre ses mains les clefs du couvent⁷⁹, pour l'instituer Reine et Maîtresse de cette maison, comme elle l'était jadis de celle de Nice.

Copenhague semble être la plus heureuse petite maison du monde, très joyeuse, assez pauvre et très fervente. Tout a l'air de s'y passer encore en style de fondation, car si la maison s'est agrandie, le mobilier reste plutôt sommaire ! Les lettres des sœurs nouvellement arrivées disent combien on se sent vite *at home* au milieu de cette petite communauté très unie. Une des enfants du pensionnat, Suédoise protestante, vient de quitter le couvent pour rentrer dans sa famille, emportant au cœur la volonté de se convertir un jour au catholicisme. On demande de prier pour que jusqu'au bout, ses convictions résistent aux influences dont elle va maintenant être entourée chez elle ; il lui faudra attendre des années avant d'atteindre l'âge où l'abjuration sera possible pour elle.

La santé de mère Marie-Arsène est loin d'être, dans l'ensemble, aussi satisfaisante qu'on le voudrait. La chère Mère est déjà très aimée dans sa nouvelle maison ; son *Castle d'Alton*⁸⁰ se peuple et s'anime peu à peu : quatorze enfants l'habitent à l'heure actuelle, sans compter les externes.

Gênes a reçu sa nouvelle supérieure, mère Marie-Hildegarde⁸¹ ; les sœurs lui ont fait la plus affectueuse réception, et depuis, leurs lettres sont venues apporter à Notre Mère toutes les consolations qu'elle pouvait espérer de ce côté. Mère Marie-Hildegarde a voulu

⁷⁹. Cf. *Partage Auteuil*, n° 9 et Annales 1910, après le départ de Nice. Notre-Dame de Consolation, actuellement à Auteuil depuis 1961, porte toujours des clefs au poignet, celles de la maison et celles des cœurs.

⁸⁰. Alton : où se sont réfugiées les sœurs de Rouen.

⁸¹. Mère Marie-Hildegarde, Maria Weil, née le 22 février 1852 (Nassau), entrée le 5 septembre 1882, décédée le 1^{er} aout 1936 à Ramsgate.

aussi faire, dès le début, ample connaissance avec les Enfants de Marie du dehors ; dans ce but, elle les avait invitées à un thé pour l'après-midi du 5 janvier. Vingt-huit ont répondu à l'appel, et mère Marie-Hildegarde a été heureuse de les voir si pleines de zèle, si désireuses d'augmenter le bien qui se fait dans leur Association. De leur côté, les anciennes sont parties enchantées de l'accueil chaleureux reçu de leur nouvelle Mère.

Les sœurs de Gênes nous donnent aussi des nouvelles de mère Agnès-Eugénie, elles disent entre autres choses, qu'aux jours de fête et de récréation elle contribue plus que personne au succès de la journée par sa bonté et son entrain. Toutes répètent sur une même note combien elles sont heureuses de sa présence au milieu d'elles.

À Rome, mère Marie-Mercedes a eu, coup sur coup, **deux audiences du Saint Père** dans les premiers jours de décembre : une première fois, elle avait conduit au Vatican sœur Marie-Mathilde⁸², pour dire au Saint Père tout ce qu'elle avait à dire et lui demander une bénédiction pour la retraite de Notre Mère ; autre audience, le lendemain, tout à fait inespérée, celle-là. Nous laissons parler mère Mercedes elle-même :

La marquise Misciatelli obtint, sans rien me dire, une permission de monseigneur Bisleti, pour que la sœur partante eût la joie de voir le Saint Père, et moi de l'accompagner. Monseigneur Bisleti l'accorda, sans savoir pour quelles religieuses, et la marquise Misciatelli obtenait elle-même une audience pour le même jour, la même heure et à la salle Tronetto. J'étais un peu partagée entre la joie de revoir le Saint Père et la crainte d'abuser, mais enfin ! en une audience générale, il ne remarquerait pas. Mais, à 11 h, alors que nous attendions le Saint Père à la salle du Trône, on ouvrit la porte de sa bibliothèque, et on nous dit d'entrer. Je résiste, laissant la Marquise toute seule, mais elle nous fait appeler par le Pape, et nous voilà toutes les trois seules avec Pie X, qui nous fait asseoir auprès de lui. Je lui dis : « Saint Père, nous allons partir et laisser cette dame seule

⁸². Sœur Marie-Mathilde, Paula Becker, née le 27 février 1882 dans le Grand Duché de Bade, entrée le 18 juin 1907, prise habit le 17 septembre 1907, 1^{ers} vœux le 21 mars 1909, vœux perpétuels le 9 mai 1911, décédée le 23 mars 1940 à Gênes.

avec votre Sainteté » - « Non », me dit-il, « restez, elle ne va pas se confesser. » Cette dame, le connaissant beaucoup depuis Venise⁸³, lui demande des bénédictions pour sa famille, etc., puis elle dit : « Saint Père, vous devez gronder ces religieuses, (je tremblais), qui ont manqué à la pauvreté en venant en voiture, quand je les avais invitées à venir en automobile, la Supérieure n'a pas voulu » - « E per che ? », a dit le Pape. « Saint Père », ai-je répondu, « on dit si souvent que les religieuses de l'Assomption sont élégantes, qu'aurait-on dit ? » - « Chi a detto questo ? Io non l'ho sentito mai !⁸⁴ » « Et puis, Saint Père, nous ne voulons pas être les premières. » « Moi, j'en ai vu d'autres », a dit le Pape, « du moins en photographies ; et puis, anche i fratti vanno adesso in automobil⁸⁵ ; quand il n'y en avait pas, on ne pouvait pas en abuser. Voyez les Cardinaux, autrefois ils allaient à pied, puis à cheval, à présent en voiture, bientôt en automobile, et plus tard dans les airs ! » - Il a été si gai, joyeux ; à midi, on a ouvert la porte, c'était monseigneur Bisleti. La Marquise a dit au Pape que nous craignons que le Majordome soit étonné de nous revoir encore et qu'il nous gronde. « Pourquoi ? », a dit le Pape. Alors, il crie : « Majordome, venez ici. » Monseigneur Bisleti n'entendit pas. À la porte, monseigneur Samper me disait : « Vous avez bien fait, il ne faut pas perdre une occasion de voir le Pape. »

Avant de quitter le Saint Père, je lui demandai des bénédictions pour la Congrégation, pour notre Mère, etc., il m'accorda tout et souhaita à sœur Marie-Mathilde : « Buon viaggio. » (Bon voyage)

Le bon père Pio, carme d'à côté, confesseur des enfants, vient d'être nommé évêque. Au reçu de sa nomination, le Père désolé, s'est hâté de réclamer une audience, afin de demander grâce au Pape. L'audience a été aussitôt accordée, mais Pie X s'est carrément amusé du père Pio. Aussitôt qu'il l'a aperçu : « Eh bien ! », lui a-t-il dit, « vous venez me demander de vous faire évêque ? » - « Très Saint Père », a répondu le pauvre Père pleurant, « je viens au contraire vous supplier

⁸³. Le cardinal Joseph Sarto était archevêque de Venise lorsqu'il a été élu Pape en 1903.

⁸⁴. Qui a dit cela ? Moi, je ne l'ai jamais entendu dire !

⁸⁵. Les frères aussi vont maintenant en automobile.

de ne pas me donner cette charge. » - « Comment ! », interrompit le Pape, « on vous a nommé évêque ! mais, je ne le savais pas, êtes-vous bien sûr ? » Et Pie X feignait l'étonnement. - « Très Saint Père, j'ai reçu un papier. »- Ah ! vraiment ! mais on ne m'a rien dit ! » - « Très Saint Père, je suis un pauvre religieux, jamais je n'ai quitté mon couvent, et je suis incapable de remplir cette charge. » - « En effet », dit le Saint Père, « si vous êtes incapable, il ne faut pas que l'on vous fasse évêque. Écoutez, je vous promets de plaider votre cause auprès de monseigneur X ; mais vous savez, l'avocat ne fait que plaider, il ne prononce pas la sentence. » Pie X parlait si sérieusement que le père Pio crut avoir gagné son procès et s'en est allé tout joyeux, après avoir fait remarquer au Pape qu'il n'a pas besoin de plaider, puisqu'il pouvait commander. Et deux jours après, la nomination du Père paraissait à l'Officiel.

Dernièrement, monseigneur Zonghi, Supérieur ecclésiastique de notre maison de **Rome**, a raconté aux sœurs la délicieuse histoire que voici :

Il y a quelques jours, le Saint Père reçut une lettre écrite par des fillettes élevées chez des Religieuses, à Cork, en Irlande. Elles lui racontent comment une de leurs compagnes, une toute petite Nellie, de trois ans, avait un tel amour pour notre Seigneur au Saint Sacrement, que l'évêque de Cork, cédant à ses instances, lui permit de faire sa première communion : elle reçut notre Seigneur trente-cinq fois, puis il la rappela à lui ; elle avait quatre ans et avait passé sa petite vie innocente et sainte presque tout entière en adoration devant le Saint Sacrement. « Ô cher Saint Père », écrivent ses compagnes, « si vous aviez pu la voir parler, pendant des heures, au bon Dieu, après ses communions ! » Quand le petit ange se fut envolé, ses compagnes lui firent une neuvaine, la suppliant de s'arranger, pour que le Pape permette à tous les petits enfants de communier. Ceci se passait en 1908. Quand le décret du Pape⁸⁶ parvint à Cork, les fillettes y virent naturellement une réponse à leur neuvaine. De là, leur lettre pour remercier le Saint Père, lui raconter toute l'histoire,

⁸⁶. Il s'agit du Décret du Pape sur la communion des petits enfants.
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

et lui demander de bien vouloir béatifier Nellie. Le Pape est ravi, et il a dû déjà leur répondre de sa propre main.

Au milieu des mauvais jours qu'elle traverse, notre chère maison de **Nîmes**⁸⁷ a ses heures de fête et de consolation : tout récemment, on a célébré dans la chapelle la cérémonie de première communion d'une petite fille de neuf ans, préparée avec amour par nos sœurs. Très prochainement, la même fête se produira en faveur de trois petits-neveux de sœur Jeanne-Marie. Ce sont là de douces joies pour la Supérieure, mère Cécile-Marie, et pour les sœurs.

Vous avez dû savoir directement par **Kensington** que nous venons de perdre une de nos sœurs converses, sœur Marie-Sylvestre⁸⁸. Aujourd'hui, notre Mère apprend par dépêche que notre sœur Marie-Bertille⁸⁹ vient d'être enlevée à son tour. Très affaiblie depuis longtemps, elle a été emportée par une congestion, en trois jours. Notre Mère profite du départ de cette circulaire pour vous demander tout de suite de faire pour elle les prières d'usage.

Circulaire

Val Notre-Dame, 17 mars 1911

Ma chère Mère,

Le principal sujet à traiter en ce moment est celui de nombreuses premières communions qui se font un peu partout dans nos maisons, ou se préparent pour une date rapprochée. Mère Térése-Marie a chez elle (à Lübeck) une première communion privée, assez nombreuse, à peu près tous les mois : la première, le 2 février ; une autre, de dix enfants, le 3 mars ; une troisième aura lieu le Jeudi Saint, et ainsi de suite. Une petite fille de 6 ans est admise à celle du

⁸⁷. La résistance de Nîmes dura jusqu'en août 1911.

⁸⁸. Sœur Marie-Sylvestre, Mary Yates, née le 29 janvier 1859, entrée le 8 septembre 1882, décédée le 6 janvier 1911.

⁸⁹. Sœur Marie-Bertille, Marie Gefflot, née le 18 janvier 1848 à Saint Servan, entrée le 1^{er} octobre 1888, décédée le 11 janvier 1911 à Auteuil.

mois d'avril, de l'avis de son Évêque, qui l'a lui-même jugée capable de recevoir notre Seigneur avec toutes les dispositions voulues.

Une de nos anciennes élèves de **Poitiers** raconte à mère Térèse le résultat qu'a eu pour elle la préparation de son tout petit garçon, préparation dont elle avait voulu se charger elle-même. L'enfant comprend parfaitement les beaux et saints enseignements qu'il reçoit de sa mère, mais, avec une logique impitoyable, il prétend trouver en elle le modèle achevé de tout ce qu'elle lui prêche ; et voilà la jeune femme, assez mondaine, qui fait une retraite, s'examine, s'améliore, pour mettre sa vie en parfait accord avec les enseignements qu'elle donne à son fils. Elle ajoute que, dans ce même milieu mondain, le résultat est le même pour beaucoup de jeunes mères de famille : elles se renouvellent en sérieux et en piété, pour être à la hauteur de leur mission. Et c'est ainsi que notre Seigneur, en même temps qu'il prend possession du cœur des petits enfants, gagne par eux les âmes de leurs parents.

Au **Val Notre-Dame**, nous aurons une première communion de dix enfants, le 25 mars, après la retraite prêchée par le père Grosjean ; une autre au mois de mai. Dans quelques jours, sœur Emmanuel-Marie sera appelée à abriter quarante personnes entre les murs hospitaliers et élastiques de son hôtellerie.

L'école pauvre de **Madrid** prépare pour ce printemps quatre-vingt-dix premières communiantes ! **Ramsgate** aura aussi sa cérémonie solennelle le 25 mars.

Vous avez su quelle alerte a été donnée, au mois de janvier, par la santé de mère Marie-Arsène ; la crise de cœur a été si violente que les derniers sacrements ont dû être administrés ; les craintes ont été vives pendant quelques jours, et Notre Mère a passé ici par de bien douloureuses inquiétudes, en union avec ses filles d'**Alton**. La crise aiguë est passée, grâce à Dieu, mais l'état de la chère Mère exige encore les plus grandes précautions.

Les sœurs de **San Dalmazzo** viennent d'être une fois de plus l'instrument d'une conversion : c'est décidément leur grâce, c'est la

bénédictio spéciale que Dieu semble avoir attachée à la maison. Il s'agit, cette fois, d'une protestante, ancienne élève de l'Externat ; c'est là, aux leçons de catéchisme de mère Marie-Catherine, qu'un rayon de vérité, a pour la première fois, pénétré jusqu'à son âme. Birdie Gripper nous a quittées après trois années de séjour à Lübeck. Dix-sept ans ont passé depuis lors ; elle était restée en correspondance avec sœur Marie-Eustelle, et, de passage en Italie, elle a voulu monter à San Dalmazzo pour une courte visite. Le germe de conversion reçu jadis était toujours intact et vivant dans son âme. Vous devinez le reste, et comment nos sœurs, la grâce aidant, ont achevé l'œuvre et conduit Birdie, maintenant mister Martin Nicholson, à l'abjuration et au baptême. La nouvelle catholique écrit sa joie et sa reconnaissance à mère Marie-Catherine, à qui elle doit la grâce initiale de sa conversion.

Le petit pensionnat de San Dalmazzo a quelque peu augmenté cet hiver ; celui de **Bordighera** attendait dernièrement la cinquantième enfant, déjà inscrite, et on compte bien ne pas en rester là.

Mère Lucie vient encore de voir partir pour l'Espagne deux de ses novices professes : sœur Adèle-Marie et sœur Louisa-Margarita⁹⁰. Grâce à ce renfort destiné à **Gijón**, mère Françoise-Eugénie pourra rouvrir prochainement l'école pauvre, si florissante, qu'elle avait dû se résigner à fermer, faute de maîtresses. Chez elle, neuf enfants du pensionnat feront, le 25, leur première communion.

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre de **Santa Isabel**, datée du 17 février :

Je veux vous donner un écho de l'intéressante visite que nous avons eue hier : celle de don Carlos⁹¹, de la princesse Louise et des deux infantitos, fils de l'infanta Mercedes. Ayant fait demander, le

⁹⁰. Cf. Annales de la communauté.

⁹¹. Don Carlos de Bourbon-Sicile, fils du comte de Caserte, avait épousé l'infante Mercedes, née en 1880, fille aînée du roi Alphonse XII et de la reine Marie-Christine. La princesse Mercedes, mère de deux petits garçons, don Alfonso et don Fernando, mourut en octobre 1904, à la naissance de sa fille, doña Isabel. Don Carlos épousa par la suite la princesse Louise de France (Cf. p. 58 et Fasc. 2 p. 45).

matin, si Notre Mère était assez bien pour les recevoir, ils se sont annoncés pour 4 h, et à l'heure dite (exactitude militaire), l'automobile arrivait à Santa Isabel. Nous voyons descendre don Carlos en grande tenue d'Officier supérieur de cavalerie, tenant par la main don Alfonso, puis l'infante Louise avec doña Isabel. Mère Marie-Gloria les introduit au parloir, la princesse Louise, toute simple et gracieuse, donne à regret sa main à baiser. Doña Isabel, d'abord un peu intimidée est vite mise à l'aise par sœur Maria-Angeles. Don Carlos est d'une amabilité remarquable. Quant à don Alfonso - un beau petit garçon de neuf ans, à qui on donnerait facilement douze - il refuse énergiquement de donner sa main à baiser à mère Marie-Gloria. Les premiers mots échangés sont de leur côté, pour remercier des trois ravissantes enluminures peintes par sœur Marie de la Visitation, pour la première communion de don Alfonso ; puis, on parle de cette cérémonie, de Notre Mère générale...

On monte alors à la chapelle, et les Princes prennent place sur les prie-Dieu de velours rouge, tout près de l'autel. Pendant le Salut, tous prient avec une foi touchante, les infantitos demandent, l'un à son père, l'autre à sa mère, ce qui se passe au moment où le prêtre descend le Saint Sacrement ; puis, ils répètent dévotement les signes de croix et génuflexions de leurs parents, les yeux fixés sur eux, avec une attention ravissante.

Aussitôt après le Salut, ils passent à la salle de communauté où mère Marie-Gloria leur a fait préparer un goûter. Les deux petits princes sont ici tout à fait à leur affaire et y font grand honneur ; leur joie est à son comble lorsque la Mère leur donne à chacun un jouet, à doña Isabel une délicieuse poupée et à don Alfonso une automobile mécanique qu'il se met aussitôt en devoir de faire courir malicieusement dans les jambes de sa petite sœur. Ici, le petit prince se révèle... un bon petit diable. Comme son goûter se prolongeait, il se retourne vers son père, qui l'attendait, et lui dit : «Papa, vous pouvez descendre au jardin, je viendrai vous rejoindre quand j'aurai fini ! » Doña Isabel est l'opposé de son aîné, au physique comme au moral, une jolie petite fille très digne, vraie princesse réservée comme l'était sa mère, parlant très peu et répondant par monosyllabes. Elle s'épanouit

chaque fois qu'elle approche de la princesse Louise, et celle-ci prodigue aux deux enfants des tendresses vraiment maternelles.

Au jardin, nos enfants attendent en longue file ; mais, après avoir présenté sa main à une dizaine, la Princesse supplie de défaire ces rangs et donne récréation. Au premier mot de cache-cache, don Alfonso bondit de joie, quitte son manteau, se met dans un camp avec les grandes, tandis qu'un autre camp va cacher doña Isabel. Pendant que la partie se poursuit, la princesse Louise cause avec mère Marie-Gloria, qui vient de nous dire tout à l'heure, à la récréation, combien elle était touchée de sa simplicité. Elle lui a dit, entre autres choses, qu'elle ne trouvait la force de vivre la vie des princes, si difficile actuellement, que dans la communion quotidienne. « Comment vivre chrétiennement sans communier ! », disait-elle. Elle est préoccupée de l'éducation des deux aînés et a demandé à Notre Mère si elle permettait que doña Isabel vienne jouer avec nos enfants ; et cela, non seulement pour le bien de l'enfant, mais aussi en souvenir de l'affection que l'infante Mercedes avait pour Santa Isabel et pour Notre Mère générale, affection qu'elle veut voir chez la petite princesse.

À regret, il a fallu parler de départ, une audience attend les Princes. Ils promettent d'envoyer à mère Marie-Gloria une photographie de tous en groupe ; et en partant, don Alfonso, tout épris de son jeu, se précipite sur une sœur et lui dit : « J'ai vu de belles cachettes pour la prochaine fois... dans le patio, mais ne le dites pas ! »

Au moment de se séparer, les infantitos sont déjà très à leur aise au couvent, et les Princes très reconnaissants de la réception qui leur a été faite. Mère Marie-Gloria a supporté cette longue visite d'une heure et demie, sans trop de fatigue, c'était pourtant une de ses premières sorties. Depuis deux jours, elle était un peu descendue au jardin, au magnifique soleil qui lui donne la vie, dit-elle.

La grippe a sévi un peu partout depuis janvier ; à **Mons**, sur vingt-huit sœurs, dix-huit ont été prises ; à **Gênes**, mère Marie-Hildegarde, assez souffrante pendant plusieurs semaines, a pu tout juste être sur pied pour recevoir les compliments en français, anglais,

allemand et italien, que lui ont adressés les enfants en l'honneur de sa fête, transférée pour les besoins de la cause, du Saint Nom de Jésus aux Jours gras. Les Enfants de Marie du dehors ont rivalisé d'affectueux empressement avec le pensionnat ; outre de magnifiques plantes, on a offert à la Mère toute une série de vases en cuivre bronzé, des livres et bien d'autres objets précieux. La pièce de *Saint Tarcisius*, montée par sœur Marie-Cécile, a terminé sur un succès la joyeuse journée du lendemain.

Les missionnaires des Philippines ont reçu à **Iloilo**, un accueil chaleureux : au débarquer, le délégué de l'Évêque, la voiture de l'Évêque, et tout un cortège les attendaient. L'Évêque en personne s'est rendu chez elles ce même jour ; depuis, il leur sert pour ainsi dire d'aumônier, vient chaque matin leur dire la messe, et il n'est pas d'attention délicate qu'il n'invente pour leur témoigner sa reconnaissance et sa joie de les posséder. La santé de mère Marie-Teresita est excellente, toutes les sœurs se font bien au climat et à leur nouvelle vie.

Cependant la vie même à Iloilo, n'est pas uniquement tissée de soie et d'or ; les épreuves y ont leur place, et sœur Caroline⁹² en faisait encore tout récemment la douloureuse expérience. Elle était, vous le savez, à la tête de l'héroïque petite communauté provisoire de Iloilo ; or, peu de temps avant l'arrivée de mère Marie-Teresita, elle avait eu la joie précieuse et rare de faire coup sur coup de belles rentrées ; presque toutes les enfants s'étaient avisées de payer leur note ; une famille, en particulier, avait ce matin-là, envoyé une assez jolie somme. Enfin, jamais l'économe, depuis son arrivée dans cette île, ne s'était vue à la tête d'une pareille fortune. L'emploi n'en était pas difficile à trouver ! Sœur Caroline se réjouissait en pensant que

⁹². Sœur Caroline, Caroline Rozat, née le 30 janvier 1866 à Bordeaux, entrée le 15 septembre 1886, prise d'habit le 2 février 1887, 1^{ers} vœux le 5 avril 1888, vœux perpétuels le 10 avril 1890. À Manila en octobre 1896, revenue avec la communauté en 1898 à cause de la guerre hispano-américaine, Assistante du *Petit Couvent* jusqu'en septembre 1900. Ensuite à Bordeaux et à Poitiers. Repartie aux Philippines pour la réouverture de Manila en 1904, comme Assistante de cette maison. Elle a pris part à la fondation de Iloilo comme chargée de la maison, jusqu'à l'arrivée de la Supérieure. Retournée à Manila, elle y est morte le 27 juillet 1919.

ses dettes allaient être payées avant l'arrivée des sœurs, et que, tout compte réglé, elle pourrait encore remettre à mère Marie-Teresita une petite avance, fruit de sa bonne administration. Tandis qu'au soir du 7 décembre elle poursuivait ses rêves dorés, la pensée de son trésor hantait aussi, de façon moins légitime, l'esprit de deux *muchachos* employés depuis plusieurs mois au service de la maison. Ils s'introduisirent la nuit, par une fenêtre, jusqu'à la pièce où l'on gardait l'argent, défoncèrent le tiroir du bureau, et enlevèrent toute la fortune de la maison, sans toucher aux bijoux des enfants, placés au même endroit. Qu'on juge sa consternation, lorsqu'au matin, en ouvrant les fenêtres, sœur Caroline elle-même s'aperçut du désastre ! On ne peut plus douloureusement tomber de ses rêves... ce jour était celui de la première communion de sept enfants ; on devine dans quel état d'âme la pauvre économe dut s'occuper de la cérémonie, après avoir fait prévenir le chef de la police. Celui-ci était au couvent avant la fin de la messe, et les deux voleurs arrêtés le jour même, furent amenés sur les lieux, où ils avouèrent tout (sauf le chiffre de la somme dérobée), et expliquèrent en détail leur expédition nocturne. L'un d'eux s'était déjà fait don d'une bicyclette. On n'a trouvé sur eux qu'une petite partie de l'argent, et les sœurs craignent bien que le reste soit perdu sans espoir.

À **Manila**, lors du courrier, il n'était question que du dernier tremblement de terre, dont les secousses se faisaient sentir à tout instant : 543 en quelques jours, et sur ce nombre, quelques-unes d'une certaine intensité. Manila est situé à 35 milles de la petite île, actuellement couverte de ruines par l'éruption du Taal ; nos sœurs n'ont donc rien à craindre de ce côté, bien qu'elles puissent apercevoir la gerbe de lave incandescente qui s'échappe du cratère. Des 300 habitants de l'île rocheuse, au centre de laquelle se trouve le Taal, tous ont péri, sauf quatre qui ont passé la nuit de l'éruption sur les eaux du lac, devenues brûlantes sous cette incessante pluie de feu. Ces habitants s'obstinaient, malgré les terribles leçons du passé, à vivre autour du cratère qui jamais ne cessait de fumer.

D'intéressantes lettres de **León** (Nicaragua) racontent l'arrivée de mère Marie-Caridad et les fêtes qui ont suivi le retour. C'est au matin du 24 décembre qu'on attendait les voyageuses, que sœur Marie-Micaël était allée chercher à Corinto.

Après ces quatre mois d'absence, qui nous avaient paru interminables, vous pouvez vous figurer la vie qu'il y avait dans la maison. La crèche et l'autel qu'on ornait pour Noël, la stalle de mère Marie-Caridad qu'on encadrait de palmes, ainsi que sa place au réfectoire et la porte de son cabinet. Vers 8 h $\frac{1}{2}$ le pensionnat était rangé dans les galeries et les sœurs à l'entrée. Monseigneur était venu se joindre à nous ; il a été le premier à saluer mère Marie-Caridad et paraissait aussi heureux que nous. Vous voyez d'ici le joyeux brouhaha qui a suivi l'arrivée. Nous avons trouvé notre nuit de Noël splendide : Matines chantées, avec grandes cérémonies. À 11 h $\frac{1}{2}$, tout le monde était là pour la procession de l'Enfant Jésus, dont tout le parcours était illuminé par des lanternes vénitiennes. Notre aumônier a chanté la grand-messe, puis a dit les deux autres. Naturellement, le matin nous nous sommes réunies autour de Notre Mère, lui faisant raconter tout ce que nous pouvions sur Rome, sur le Pape, sur le Chapitre de 1910, sur Notre Mère générale, sur le Val, sur les Mères ou sœurs que nous connaissions.

Le mercredi 28 décembre, le pensionnat et l'association des Enfants de Marie ont fait la fête de Notre Mère, avec matinée musicale et littéraire. Les poésies françaises ont été très bien récitées, et une de nos élèves a récité le « Turco » de Déroulède⁹³, avec tant d'âme que sœur Térèse-Joseph a tiré une paire de lunettes noires de sa poche pour cacher son émotion. Notre Mère a donné vacances aux enfants jusqu'au 7 janvier, ce qui nous permet de l'entourer et d'écouter tout à notre aise tous ses récits. Hier, 30 décembre, les enfants de l'école, à leur tour, ont fêté Notre Mère : chants et récitations tout en espagnol cette fois, et leurs petits présents, fruits et fleurs, faisaient penser aux humbles dons des bergers, les plus à leur aise ont ajouté des gâteaux. On est pauvre

⁹³. Déroulède, Paul (1846-1914), écrivain et homme politique français, auteur de chants patriotiques.

cette année à cause de la guerre, aussi n'y avait-il ni poules, ni canards : un seul petit pigeon, une « palomita de Castilla », comme l'a nommé la « negrita » qui l'offrait. Les enfants ont reçu, elles, des médailles bénites par le Pape, et des robes faites pour elles par le pensionnat.

Sœur Francisca-Paula⁹⁴ est déjà tout à fait de la famille, et ravie de ce qu'elle trouve ici. Sœur Marie-Henrietta et sœur Térése-Joseph ont dû quitter León au commencement de janvier, pour le Salvador, où mère Marie-Anna les attendait impatientement.

Nous avons su par mère Mercedes que le cardinal Gotti⁹⁵, qu'on disait atteint d'une grippe bénigne, avait été, en réalité, très gravement malade et que sa santé inspirait au Pape les plus grandes inquiétudes. Vous savez quels sont vis-à-vis de lui les sentiments de toute l'Assomption, ceux de Notre Mère tout spécialement. Elle a donc été très affectée par ces mauvaises nouvelles, et n'a cessé de recommander le Cardinal à nos prières, jusqu'à ce que lui parvienne un bulletin rassurant. Notre bon Cardinal est maintenant en convalescence.

De **Rome** aussi, Notre Mère recevait ces jours-ci une lettre dont nous citons ce qui suit :

Le Santo Bambino de l'Ara Coeli⁹⁶, qu'on portait, en face de chez nous, à un petit-neveu de sœur Paola-Cæcilia, gravement malade, a daigné nous visiter ici, ce qui est en contradiction absolue avec l'usage établi. Vers 4 h, alors que nous espérions seulement une bénédiction au passage, le divin petit Roi est entré dans la cour d'honneur ; les Frères qui le portaient l'ont sorti de son petit lit pour le placer sur un autel improvisé, où nous avons pu l'honorer. Puis, ils l'ont présenté à chaque sœur, à chaque enfant, afin que toutes aient la joie de lui

⁹⁴. Soeur Francisca-Paula, Ana-Maria Garcia, née le 26 juillet 1885 à Malaga, entrée le 19 mars 1905, prise d'habit le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 26 mars 1909. A été envoyée à León en 1910. Décédée le 25 janvier 1984 à La Palmera.

⁹⁵. Cardinal Protecteur depuis 1903. A présidé le Chapitre général de 1910.

⁹⁶. Église de Rome près du Capitole. Chaque année, le 31 décembre, l'Enfant Jésus est porté à l'extérieur, en haut du grand escalier qui permet l'accès à l'église, et Il donne sa bénédiction à la ville.

baiser les pieds. Tout cela s'est passé solennellement, et j'espère que beaucoup de grâces auront accompagné la visite inespérée du divin Bambino.

Mère Madeleine-Elisabeth est toujours à **Spinola**, où Notre Mère l'a envoyée pour la consolation des sœurs, en attendant qu'il soit possible de se défaire de la maison.

Il y aurait bien des nouvelles intéressantes à donner de mère Cécile-Marie et de sa maison⁹⁷ ; on passe là par des alternatives de crainte et d'espérance ; les alertes se succèdent, mais sans avoir abouti jusqu'ici à rien de décisif. Le champ de bataille restera, il faut l'espérer, à celles qui, si courageusement gardent leur poste sur la brèche.

Le **Val Notre-Dame** a payé, cette fois encore, un assez fort tribut à la grippe. Comme l'année dernière, mère Marie-Catherine a été prise après tout le monde, alors qu'on espérait bien la voir échapper cette fois à l'influence ambiante. Après dix jours de réclusion, la Mère est à peu près remise, nous la voyons à chaque récréation, et elle a profité du temps relativement doux pour faire aujourd'hui sa première promenade au jardin. Notre Mère surveille de très près cette convalescence et s'applique à éloigner, autant que possible, toute chance de rechute.

L'autre jour⁹⁸, en arrivant au Salut, nous avons la surprise de voir tout un appareil épiscopal préparé dans le sanctuaire, le fauteuil, le prie-Dieu drapé de rouge qui révèlent la présence d'un évêque. De là, légères distractions... À quelle Grandeur ce trône peut-il être destiné ? Bientôt la porte du cloître s'ouvre à deux battants, et un évêque entre, suivi de nos Mères et du curé d'Antheit. Celui-ci joue évidemment le rôle d'introducteur ; il semble tout à fait chargé de la conduite du prélat, lui indique par gestes expressifs le chemin à suivre, la place où se mettre, il lui ôte et lui remet son manteau, comme si l'évêque était sa propriété privée. Ceci surtout achevait de nous dérouter. Comment notre curé était-il entré en possession de

⁹⁷. Cf. Nîmes, plus haut et Fascicule 2, Annexes VII et VIII.,

⁹⁸. Cf. Annales de la Communauté et du Noviciat, au 9 mars.

cet évêque ? Ce ne pouvait être qu'un prélat belge. Mais voici qu'à la sortie, l'organiste mieux informée, joue un air de *Dieu le veut !* qui ne pouvait s'adresser qu'à un évêque de France ! Et de fait, c'était monseigneur Foucault, évêque de Saint-Dié, de passage en Belgique, où il visite les nombreuses communautés de son diocèse, réfugiées ici depuis la persécution. Pour le moment, il a établi son quartier général au presbytère d'Antheit et rayonne de là dans tous les environs. Notre bon curé lui a tout de suite parlé de l'Abbaye, la perle de sa paroisse, mais Monseigneur ne s'est décidé à y venir qu'en apprenant quelles étaient les propriétaires actuelles ! Il est, en effet, une ancienne connaissance, ami de l'Externat, avec lequel il a été en rapport dans plusieurs circonstances, ami de sœur André de la Croix, sa diocésaine de jadis, dont il a d'ailleurs prononcé le nom au cours de sa visite.

Ce passage d'un évêque de France a été pour nous une très grande joie, et nous avons trouvé trop courts les instants passés avec lui au Congo. Après avoir, avant tout, parlé des choses de la France, il a demandé à Notre Mère si elle ne pourrait pas, grâce à ses nombreuses relations, lui procurer quelques évêques américains, pour prendre part à une fête projetée dans son diocèse en l'honneur de l'Amérique. L'Amérique a découvert récemment qu'elle doit son nom à une proposition venue de Saint-Dié ; ce serait, en effet les savants chanoines de cette ville qui, dans un ouvrage composé peu après la découverte, auraient les premiers émis l'idée de donner au *nouveau continent*, non pas le nom de Christophe Colomb, mais celui d'*Améric Vespuce*⁹⁹. Toujours est-il que des pompes officielles s'organisent en l'honneur de nombreux délégués des États-Unis qui vont venir rendre visite à Saint-Dié, leur marraine ; celle-ci, nous dit Monseigneur, trouvera bien quelques dragées pour célébrer dignement le souvenir du baptême. Je ne crois pas que Notre Mère ait pu fournir ce contingent d'évêques américains, désiré par monseigneur Foucault ; cela ne l'a pas empêché de se dire, en partant, très content de sa visite.

⁹⁹. Amerigo Vespucci (1454-1512), navigateur italien qui fit plusieurs voyages au *Nouveau monde*.

À part cela, rien de saillant au Val Notre-Dame. Notre aumônier est notre prédicateur de Carême, et ce, à la satisfaction générale. Pour ce temps de Carême, Notre Mère a fait remplacer les œuvres de monseigneur Pie¹⁰⁰, que nous lisions au réfectoire, par les admirables conférences de monseigneur Besson¹⁰¹ sur l'*Homme-Dieu* : c'est une des plus belles lectures que nous ayons faite depuis longtemps.

En terminant Notre Mère recommande aux prières les malades de **Malaga** : tout d'abord, mère Marie-Magdalena, qui est dans un état de faiblesse vraiment inquiétant, puis sœur Marie-Casilda dont la vie se soutient toujours par miracle, et notre chère sœur Teresa-Marie, bien mal aussi.

Post-scriptum :

Beaucoup de maisons désiraient avoir de grandes photographies de Notre Mère Fondatrice, de mère Térèse-Emmanuel, de Notre Mère Marie-Célestine et de mère Marie-Catherine ; ces photographies existent maintenant au prix de 30 francs chacune. S'adresser à sœur Dolores.

Les Chapitres de 1910, après la page 120, ne sont encore ni relevés, ni imprimés. On les recevra dès qu'ils seront prêts. C'est pour ne pas faire trop attendre le programme tracé par Notre Mère pour 1911, que le chapitre du 31 décembre¹⁰² a été envoyé, sans que l'année 1910 fût finie. Toutes les maisons ont dû recevoir de la page 1 à 16 pour 1911¹⁰³, en même temps que la page 120 pour 1910.

¹⁰⁰. Monseigneur Pie, Louis-Désiré-Édouard (1815-1880), évêque de Poitiers.

¹⁰¹. Monseigneur Besson, Louis (1821-1888), évêque de Nîmes.

¹⁰². Ce chapitre a été recopié par des sœurs avant d'être imprimé et il est conservé dans de simples carnets. Cf. extraits Annexe I.

¹⁰³. Cf. Fascicule 2, extraits Annexe X.

En réponse aux vœux adressés au Saint Père à l'occasion de sa fête, Notre Mère reçoit le télégramme suivant :

Saint Père sensible hommages, vœux et assurance de prières de la Supérieure générale et Religieuses Assomption, les remercie et bénit de cœur.

Cardinal Merry del Val¹⁰⁴

Circulaire

Val Notre-Dame, 10 mai 1911

Ma chère Mère,

Notre Mère est en **Angleterre** pour la visite de nos maisons ; elle nous a quittées lundi matin, avec mère Marie-Catherine. Une dépêche de Londres, portant ces deux mots : *Traversée magnifique*, nous a déjà appris l'heureux succès de nos prières. L'itinéraire de notre Mère ne pouvant être fixé d'avance, elle vous prie de bien vouloir lui adresser toutes vos lettres à Londres.

Vous attendez maintenant un écho de notre **30 avril** ; grâce à Dieu, rien n'est venu cette fois contrecarrer nos fêtes et nos joies ; et les sœurs qui, de loin, s'unissaient à nous, au soir du Bon Pasteur, ont pu suivre par la pensée tous les détails de la grande fête, sans crainte de se livrer, comme l'an dernier, à des frais inutiles d'imagination.

Donc, dès vendredi, mère Marie-Catherine et mère Térèse-Marie avaient quitté Paris et leurs affaires, pour arriver d'avance auprès de Notre Mère. Nous en étions déjà, nous, sous la direction de mère Agnès, aux derniers préparatifs. Les artistes en tout genre passent la journée du samedi à donner à leur œuvre un dernier vernis, un dernier coup de pinceau ; les répétitions se succèdent au piano, à

¹⁰⁴. Cardinal Merry del Val (1865-1930), Secrétaire d'État de Pie X.
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

l'orgue, on perfectionne tout, et dans l'intervalle, notre organiste sœur Marie-Claudia, absorbée par la pensée de tout ce qui lui reste à faire, fredonne énergiquement le chœur de fête, qui devait rester jusqu'au soir une surprise pour Notre Mère.

Puis ce même jour, les premières Vêpres, avec les grandes cérémonies, ouvrent la fête religieuse. Le soir, les Matines sont chantées tout entières.

Le lendemain, dimanche, la messe chantée avec diacre et sous-diacre, est celle de *Ravanello*. Tout ce qui, pour nous, n'est pas pris par les Offices, est employé à orner et fleurir le *Congo*, à disposer artistement les très nombreux cadeaux venus de nos maisons.

Et c'était bien un peu difficile, alors que depuis la veille, nos âmes étaient toutes pleines de Notre Mère, et que nos prières ne parlaient plus que d'elle, que de garder encore jusqu'au soir tant de choses toujours prêtes à monter à nos lèvres, chaque fois que nous l'approchions ! Mais la journée s'achève, le moment arrive de l'entrée au *Congo* ; et dans l'accent, et par la voix de mère Agnès-Marguerite, disant à Notre Mère des vers où toute notre filiale tendresse a pu passer, toute notre émotion, et tout ce chant de bénédiction et d'amour que nos cœurs lui répétaient tout bas depuis la veille.

Il est si vrai que ces fêtes, qui se succèdent toutes semblables en apparence, ont chacune leur cachet spécial ! et celle-ci, la première après nos grands événements de Rome¹⁰⁵, empruntait des joies si intenses au retour récent de notre chère Mère. Puis, cet anniversaire de la fondation, cette fête de Notre Mère, celle aussi de son Assistante, tout cela s'harmonisait et se fondait si bien.

Au cours de la fête, Notre Mère a eu pour mère Marie-Catherine, des attentions charmantes, des mots qui disaient leur étroite union : *union dans l'amour de la Congrégation, union dans le travail et dans l'épreuve, dans la vie et dans la mort !* ajoute en souriant Notre Mère.

¹⁰⁵. Durant le Chapitre général de 1910, à Rome, mère Marie-Célestine a été réélue Supérieure générale pour 12 ans. (cf. *Il y a cent ans, 1910*)



Mercedes de Montpensier
ancienne élève d'Auteuil
première épouse du Roi Alphonse XII,
(23 janvier 1978)
décédée le 26 juin 1878.



La Reine Marie-Christine,
deuxième épouse du Roi Alphonse XII



La Princesse Mercedes,
(1880-1904)
– fille aînée du Roi Alphonse XII
et de la Reine Marie-Christine –
et son époux, Don Carlos de Bourbon-Sicile.
(Cf. p. 46-47)

Mais passons à la description de la salle, des gerbes de magnifiques lilas, cueillis dans le parc d'Auteuil, surmontaient le trône : puisqu'en cet anniversaire béni, on ne pouvait fêter Notre Mère à Auteuil, mère Marie-Catherine avait voulu que du moins, un peu d'Auteuil vînt jusqu'à elle et servît de cadre à sa fête. L'autre extrémité du *Congo* était, comme d'ordinaire, tout entière consacrée aux tables de cadeaux. Au fond, s'étendaient les plis jaunes et blancs d'un grand drapeau pontifical, béni par Pie X et tout récemment venu de Rome, muni d'un *authentique* en bonne et due forme (=certificat d'authenticité), c'est le cadeau de mère Mercedes. L'Externat, sœur Marie-Dolores, le Val Notre-Dame, Boulouris, Loreto, Gênes, Santa Isabel, Ramsgate, Nîmes, Mira-Cruz, Rome, Alton, étaient représentés par de fort jolies sommes. Deux *couveuses enchantées*, réalisant la fable de *la poule aux œufs d'or*, étaient offertes l'une par mère Marie-Gloria et Santa Isabel, l'autre par sœur Marie-Dolores. De cette dernière aussi, de grands vases de cristal, qui portaient au milieu des lilas dont nous avons parlé, d'autres branches de lilas blanc, artificiel celui-là, mais une merveille d'imitation ! Nous nous y sommes toutes laissé prendre avec conviction, au grand amusement de mère Marie-Catherine.

Mère Térèse-Marie offrait 500 francs pour contribuer à la broderie d'un ornement complet en damas d'argent (chasubles et dalmatique), dont le noviciat a donné la merveilleuse étoffe. Plusieurs novices, sœur Marie de Saint Augustin, sœur Marie des Anges, sœur Antoinette-Marie ont porté à leur prise d'habit d'anciennes robes blanches du commun, pour consacrer l'argent de leurs toilettes à l'achat de cet ornement. Gênes avait envoyé de nouveaux albâtres, dont les coupes délicates et les minces colonnettes serviront de parure de fête à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel Secours, dont Notre Mère elle-même se réserve, autant qu'elle le peut, l'entretien - De Gênes aussi, des lainages, des images - Mira Cruz, un voile en tulle brodé pour Notre-Dame du Val - Mère Marie-Gloria, de fins ouvrages au crochet - Londres, un service à thé et un livre : *Forgotten shrines*.

Sidmouth, un livre aussi : *les Psaumes commentés*, très élégamment relié - León, une copieuse provision de café - Spinola, des oranges - les Canaries, de ravissantes enluminures - Mère Marie-Radegonde, une peinture représentant le sanctuaire dédié à Notre-Dame de Consolation - Aranjuez, les *Prières après la messe*, très joliment enluminées - Copenhague, des images - Mons, des amicts brodés - Andecy, un livre - Richmond, une nappe d'autel.

Toute une table était garnie des ouvrages des novices. Ceux des sœurs anciennes étaient nombreux aussi : ouvrages au tricot de sœur Jeanne-Marie - peintures et pyrogravures de sœur Louise de Saint Joseph, sœur Marie de la Crèche, sœur Marie de Saint Jean de la Croix, sœur Claire-Agnès - un cérémonial auquel avaient collaboré sœur Madeleine-Augustine et sœur Marie-Bernadette - beaucoup d'objets pour les *boutiques* - l'encadrement de deux belles gravures données à Rome au moment du Chapitre.

Contrairement à nos us et coutumes, la soirée ne s'est pas passée au *Congo*, jugé insuffisant pour la petite séance récréative que le comité des fêtes offrait à Notre Mère : lorsqu'il s'agit de représenter notre vaste hall, ou le grand réfectoire, ou la cuisine et ses dépendances, il faut beaucoup de place et le chalet seul répondait à nos vues. Ce soir-là, rien que des scènes d'actualité, composées pour la circonstance, ou plutôt prises sur le vif, et reproduites dans leurs moindres détails, avec la plus touchante exactitude. L'auditoire a semblé satisfait, et les victimes plus que qui que ce soit.

Le lendemain, après la traditionnelle et joyeuse promenade à l'air frais du matin, Notre Mère a repris sa place au *Congo* ; elle et mère Marie-Catherine ont commencé, tout en causant, à classer leur courrier des maisons, et nous avons ainsi voyagé avec elles du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest : tel est presque toujours l'emploi de nos matinées de fête ; notre seul programme est alors de causer, de parler de nos Mères et de nos sœurs lointaines. Et ce n'est pas, vous le devinez, le plus mauvais moment de la journée.

Dans l'après-midi, seconde séance, mais littéraire celle-ci, plus *select* que celle de la veille, bien que nous ayons encore de notre mieux, mêlé le plaisant au sévère.

La soirée s'est passée très paisible autour de Notre Mère, et la cloche de 8 h nous a trouvées parlant du premier 30 avril et des temps héroïques de nos premières Mères.

Ce sont toutes les dernières nouvelles. Nous avons eu, peu de temps auparavant, deux cérémonies au Val Notre-Dame : le 25 avril, profession de sœur Agnès-Catherine de la Compassion, sœur Anna-Magdalena de la Mère de Miséricorde, sœur Marie-Conrad, converse. Sœur Agnès-Catherine est partie pour Bordighera, peu de jours après sa profession.

Le 26 avril, prise d'habit de sœur Marie-Aracœli (Mary Hamilton), qui a connu l'Assomption aux Canaries, et de sœur Marie-Benoît. Notre Mère lui a donné ce nom en souvenir du fait que voici :

La famille de Germaine de Saint Père habitait Lyon et une de ses arrière-grands-mères, très charitable, avait coutume de donner chaque soir à un pauvre le vivre et le couvert. Un jour, un mendiant se présente, mais si sale, si répugnant, que les domestiques l'invitent à se retirer, après lui avoir fait une copieuse aumône. Ce n'est que sur les vives instances de la petite fille de la maison qu'une place lui était enfin accordée pour la nuit. Ce mendiant était saint Benoît Labre. Lorsqu'il partit au matin, il bénit l'enfant et lui prédit qu'en récompense de son acte de charité, il y aurait dans sa descendance tant de religieuses qu'on ne pourrait plus les compter. Germaine est la seizième appelée ; il était bien juste qu'elle portât le nom du grand ami de sa famille.

Aux **Canaries**, le même jour, le 26, profession de sœur Marie de la Providence. À **Santa Ana**, le 25 mai, grands vœux de sœur Marie-Gratiana, converse.

Aujourd'hui, 9 mai, sœur Marie-Mathilde¹⁰⁶ doit prononcer à son tour ses vœux perpétuels à **San Dalmazzo**, où avant-hier déjà a eu lieu une belle cérémonie pour la communion de plusieurs enfants. Mère

¹⁰⁶. Cf. Note 81.

Marie-Radegonde et ses filles demandent que l'on continue à beaucoup prier pour le succès de leur apostolat auprès des dames pensionnaires : en particulier pour une certaine *Vieille-catholique*¹⁰⁷, leur hôte depuis dix-huit mois, toujours sur le point de se convertir et toujours arrêtée par quelques manœuvres de Satan, au moment de faire le dernier pas.

Le numéro de **Bordighera** est changé : c'est maintenant 52 via Romana. Bordighera a été éprouvé, à la fin du trimestre, par une épidémie de rougeole qui heureusement, n'a pas eu de suites graves pour les enfants du pensionnat, mais la pauvre mère Marie-Joanna est en revanche bien atteinte. D'autre part, sa nièce Solange Lescot, fille unique de sa sœur Lucie¹⁰⁸, charmante petite fille de cinq ans, qui était le rayon de soleil de la famille, a été enlevée en quelques jours par une rougeole rentrée.

Gênes a eu le 26 avril, sa quatrième première communion privée : *quatre petits anges*, dit mère Marie-Hildegarde, ont reçu ce jour-là notre Seigneur dans un cœur transparent d'innocence. Le 2 mai, l'Archevêque a dû présider la Communion solennelle et donner la Confirmation à dix-huit enfants. Nouvelle cérémonie le 7 mai ; plusieurs autres premières communions se succéderont ainsi en mai et en juin.

Peu à peu, les parents qui résistaient permettent aux petites de s'approcher de notre Seigneur. Un père avait refusé durement à sa petite Herminia l'autorisation demandée et voilà que son unique fils est atteint d'une pneumonie et réduit à l'extrémité. Mère Marie-Hildegarde envoie une photographie de Notre Mère Fondatrice ; toute la petite classe, encouragée par sœur Marie-Camilla, prie tant et si bien que le bébé mourant revient à la vie et est maintenant convalescent. Mère Marie-Hildegarde a tout de suite écrit au papa

¹⁰⁷. L'Église *Vieille-Catholique* a été formée après le 1^{er} Concile du Vatican (1870) par quelques universitaires allemands qui refusaient les décisions conciliaires.

¹⁰⁸. La sœur jumelle de mère Marie-Joanna, Lucie Saleur, avait épousé M. Lescot, veuf, père de plusieurs enfants. Leur unique fille était cette petite Solange. En 1913, Édith Lescot, fille de M. Lescot, née le 30 avril 1887, entrée au Noviciat le 25 février, prenait le nom de Marie-Solange. Morte à Colmar le 8 mars 1931.

récalcitrant, pour demander la première communion de la petite fille en reconnaissance de la grâce obtenue. La permission a été accordée et Herminia, au comble de la joie, se prépare à recevoir notre Seigneur.

Sœur Philomène-Marie écrivait dernièrement de **Copenhague** que ses deux petits-neveux, très gravement malades, venaient d'être guéris après une neuvaine faite à Notre Mère Fondatrice et l'application d'objets ayant été portés par elle. L'aîné, qui a cinq ans, était considéré par les médecins comme perdu, et un prêtre présent dans la maison affirmait, en lui donnant une dernière bénédiction, qu'il n'avait pas pour une demi-heure de vie. Tous deux sont maintenant en pleine convalescence.

Post-scriptum :

Ce matin les premières lettres de **Kensington** arrivent à mère Agnès-Marguerite. Nous citons :

9 mai

Vous devinez facilement notre joie quand, hier matin, nous avons vu la bonne nouvelle affichée. Et vous voyez d'ici les prompts préparatifs qu'il nous a fallu faire. À la récréation, mère Élisabeth a donné à chacune la charge de décorer l'entrée, la salle de communauté, l'escalier, etc... Sœur Marie-Colombe a tendu de draperies jaunes le hall de la chapelle. À la porte, sur une colonne, elle a placé une statue du Bon Pasteur, devant laquelle elle a mis le bénitier de la sacristie, voulant traiter Notre Mère comme un personnage royal. On avait justement envoyé cinq ou six magnifiques palmiers qui sont arrivés à point pour aider sœur Marie des Anges à faire l'autel.

Sœur Marie-Alphonsine a été chargée d'entourer de fleurs et de plantes la Sainte Vierge de l'escalier, et sœur Hélène-Marie a décoré la salle de communauté. La table des Mères a été mise devant la cheminée, pour que l'on puisse faire plus facilement une sorte de trône et l'entourer de plantes.

À 7 h $\frac{1}{2}$, nous étions toutes rangées dans le hall derrière la chapelle ; les enfants en blanc, dans la chapelle des étrangers. Un peu

avant 8 h on sonne au téléphone, une sorte de terreur nous prend : est-ce que par hasard les Mères ne sont pas là ? Vite nous nous rassurons en entendant sœur Marie-Mercia répondre : « Merci, Mary, alors elles seront là dans quelques minutes. » En effet, bientôt nous avons le bonheur de recevoir la bénédiction de Notre Mère. Nous sommes entrées en procession à la chapelle et, de toute l'ardeur de nos cœurs, nous avons chanté le Magnificat.

Nous sommes allées ensuite à la salle de communauté. Les Mères nous ont dit avoir fait une excellente traversée. Mère Marie-Catherine n'a même pas eu, a-t-elle affirmé, la pensée d'être malade ! Nous osons espérer, en effet, que le voyage ne les avait pas trop fatiguées, puisque toutes deux étaient ce matin de très bonne heure à la chapelle.

Circulaire

Val Notre-Dame, 15 juillet [19]11

Ma chère Mère,

La circulaire de mère Marie-Caroline¹⁰⁹ vous a mise au courant du séjour de nos Mères à **Ramsgate** ; il nous faut revenir maintenant en arrière et vous donner une vue rapide de la première partie du voyage. Toutes les maisons d'**Angleterre** semblent avoir rivalisé pour faire à Notre Mère, en cette première visite après sa réélection, une réception plus solennelle, plus triomphale que jamais : c'était sous une forme ou sous une autre, l'écho de ce qui s'était passé en octobre à la Maison-Mère. Les lettres vous ont conté toutes ces fêtes, à leur date ; mais elles n'ont pu vous dire combien Notre Mère en a été touchée, et avec quel plaisir elle revient maintenant sur tous ces détails.

Elle nous raconte comment, à son arrivée à **Richmond**, elle était attendue à la gare par les enfants de l'école pauvre, et comment

¹⁰⁹. Circulaire non reportée.
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

celles-ci lui ont fait une véritable ovation, aux cris de *Hip, hip, hip ! Hurrah !*

Ces mêmes enfants avaient passé toute leur journée de congé à cueillir dans le bois des fleurs ravissantes, qu'elles offrirent le lendemain à Notre Mère, en lui souhaitant sa fête. À son tour, Notre Mère, les a invitées à un tea-party, suivi d'une copieuse distribution de jouets. La pièce jouée par elles, et représentant huit petites veuves qui pleurent à qui mieux mieux leur *dear Joan*, a aussi amusé nos Mères.

Mêmes fêtes à **Sidmouth**, même réception solennelle et joyeuse. La jolie pièce représentée à l'école pauvre a laissé un souvenir très spécial, à cause d'un Enfant Jésus qui, venu avec les autres personnages pour recevoir après la pièce les félicitations de Notre Mère, ne fit nulle difficulté pour lui donner gravement, sur sa demande, une large et solennelle bénédiction.

Il faudrait aussi parler du pensionnat d'**Alton**, et dire que là encore, le succès a couronné tous les préparatifs pour recevoir nos Mères. C'est aussi à Alton qu'elles se trouvaient lors de la fête du Très Saint Sacrement. Rien, disent-elles, ne peut donner une idée de la beauté du reposoir, grâce au merveilleux décor, au cadre admirable que formaient les ruines pittoresques du Castle.

Notre Mère a eu le chagrin de trouver mère Marie-Arsène plus souffrante, à son arrivée : une forte douleur au côté avait obligé la Mère à s'aliter, et ce n'est qu'à la veille du départ de nos Mères qu'elle a pu se lever, grâce au mieux sensible qui s'est produit alors.

Reste à parler de **Kensington**, que nous avons gardé pour la fin, bien qu'il ait été le premier visité. Là, ce sont des honneurs presque épiscopaux, qui ont été rendus à Notre Mère à l'arrivée, puisque grâce aux soins de sœur Marie-Colombe, l'eau bénite et le goupillon l'attendaient dans l'entrée magnifiquement ornée, ainsi que la chapelle. Mère Élisabeth de Jésus avait partagé entre les sœurs le soin de fleurir et d'orner les diverses parties de la maison, et c'était de toutes parts, dit-on, un concours de splendeur. Le second passage de Notre Mère a coïncidé avec la fête de saint Pierre Célestin. Les

sœurs l'ont célébrée les premières, tout à fait en grand, offrant des cadeaux très nombreux et très précieux ; les enfants du pensionnat ont eu leur tour, puis celles de l'école pauvre, puis le home, et des talents variés se sont révélés dans les saynètes, exercices et séances de toutes sortes. Au pensionnat, une pièce de martyrs, intitulée : *Las Palmas*, a obtenu un très grand succès. Sœur Marie-Alphonsine l'avait préparée avec la collaboration de sœur Térésè-Adélaïde et sœur Marie-Bertha.

Mais peut-être le savez-vous déjà, la visite de nos maisons n'a pas occupé seule le voyage de Notre Mère : entre Richmond et Alton, il s'est ouvert une parenthèse très intéressante et c'est ici le lieu de citer in extenso une lettre de mère Marie-Catherine :

Alton, 15 juin [19]11

Mes bien chères Sœurs,

*Vous allez être bien surprises d'apprendre d'où nous sommes revenues. Qui le devinera ? J'entends les réponses de chacune, et vous n'avez pas trouvé. Eh bien, nous revenons d'Écosse ! Comment et pourquoi s'est fait ce voyage ? Par une intervention très directe de la Providence. Pendant que nous étions à Londres, une ouverture a été faite à Notre Mère pour une fondation à **Oban** dans l'Argyliship ; les demandes sont arrivées plus pressantes à Richmond, nous avons donc résolu de répondre à cet appel de Dieu, qui semble vouloir nous assurer un asile dans un pays paisible, en vue de l'avenir si incertain de l'Espagne et de l'Italie et jeudi 8 juin nous avons quitté Richmond pour Edinburgh. J'étais bien heureuse que Notre Mère eût cette occasion de revoir son pays natal qu'elle a quitté depuis trente-neuf ans ; et cela sans aucune arrière-pensée, puisque c'était pour le service et le bien de la Congrégation. Nous voici donc dans le « *Flying Scotchman* », autrement dit, le grand express. À Berwick nous entrons en Écosse, déjà l'aspect du pays change, on aperçoit des soldats écossais, des hommes portant le costume national, « *the kilt* ». Nous longeons la mer, passons par Portobello, la plage fashionable, et entrons à toute vapeur dans la gare d'Edinburgh, la*

cité aux trois collines, la ville lettrée et aristocratique qu'on a pu justement appeler l'Athènes moderne. Nous avons passé la nuit à S' Margaret's Convent, où les Ursulines de Jésus, établies les premières en Écosse pour l'éducation des jeunes filles de la société, nous ont fait l'accueil le plus simple et le plus fraternel. De la fenêtre de ma chambre, je pouvais apercevoir Arthur's Seat, la colline à la forme d'un lion accroupi. Notre Mère n'a pas trouvé que ce fût assez et, le lendemain matin, en nous rendant à la gare, elle m'a fait passer par la vieille ville où les maisons encore peuplées des légendaires ghosts ont conservé leur aspect pittoresque : pignons, auvents, larges portes, donnant accès à de vrais labyrinthes ; on se croirait revenu au temps de John Knox¹¹⁰ dont la maison est religieusement conservée ! Nous entrons à Saint Giles, autrefois la cathédrale ; à ces voûtes sont suspendus des drapeaux pris à l'ennemi, au temps des gloires de l'Écosse. Ses magnifiques verrières et sculptures rappellent que le culte catholique a précédé le culte protestant, dans ce temple élevé par la foi d'un peuple. En haut de la rue montante, nous nous trouvons sur la large place que domine le château-fort, bâti sur des rochers à pic, au plus pittoresque effet. Nous traversons le pont-levis, et après bien des tours et détours, après avoir gravi bien des escaliers, nous sommes sur l'esplanade entourée de canons, d'où l'on domine tout Edinburgh. Nous avons sous nos pieds, d'un côté la nouvelle ville qui commence sous les murs du château, avec ses magnifiques jardins, remplissant le ravin appelé Lang Diké, ses lignes parallèles de belles rues qui laissent apercevoir les eaux du Firth, de l'autre côté la vieille ville sur les toits inégaux de laquelle flottent les mélancoliques souvenirs de Marie Stuart et de ses fidèles ; Holy Rood est au premier plan. Le vieux château et sa chapelle sont en réparations, on dit que le roi George veut y venir. Mais nous sommes au 9 juin, à la veille de la fête de sainte Marguerite d'Écosse ; nous ne manquons pas de nous enquérir s'il reste quelques traces du passage de cette sainte Reine ; on nous montre sa chapelle où est conservé un arceau de son temps. Nous y faisons mémoire de mère Marie-Marguerite, de

¹¹⁰. John Knox (1514-1572), réformateur écossais. Un des fondateurs de l'Église presbytérienne en Écosse.

mère Agnès-Marguerite et de toutes celles qui ont pris pour patronne la reine d'Écosse. Le temps s'avance, il est 10 h, nous devons prendre le train à Caledonian Station. C'est alors que commence un voyage enchanteur à travers la région des lacs. Stirling et son château-fort marquent le passage des Lowlands dans les Highlands.

Voilà l'Écosse, la « fairyland ». Il faut regarder de tous ses yeux, à droite, à gauche, car on ne sait ce qu'il faut le plus admirer : des montagnes boisées de forêts nuancées de tous les verts qu'aucun peintre ne pourrait broyer sur sa palette, tapissées de fougères et égayées par de gigantesques bouquets de rhododendrons qui viennent éclairer de leurs notes rouges, violettes, roses, les sombres futaies des bouleaux et des « firs » (pins spéciaux à l'Écosse) - ou des lacs, aux eaux calmes et profondes, tantôt bleues comme le ciel, tantôt vertes comme le feuillage, tantôt noires, quand suivant la légende, elles sont alimentées par les larmes de la sorcière enchaînée jusqu'à la fin du monde par le rude Saint qu'était saint Columba. Car les fées, les sorcières, les héros animent de leurs légendes tout le pays que nous traversons. Ici c'est le défilé où Robert Bruce, assailli par trois vigoureux montagnards qui ont juré de le livrer, mort ou vivant, à leur chef, terrasse ses trois ennemis, et ne laisse comme trophée au duc de Lorn, que son plaid et la broche qui le retenait ; plus loin c'est la gorge où se retire Rub Roy, après avoir pillé et rançonné toute la contrée, the « Lady of the Lake » se dresse comme une apparition au-dessus du lac Katrine ; ces champs, ces défilés, ces ravins ont vu les exploits héroïques accomplis par le prince Charlie, avec sa poignée de braves.

Les sept heures de chemin de fer entre Edinburgh et Oban ont passé comme un rêve en courant à la vapeur, à travers ces paysages magnifiques. **Oban** est une station très connue et bien fréquentée. La situation de la ville rappelle celle de Cannes : même ciel, même mer bleue, même ceinture de montagnes boisées où s'échelonnent les villas et, en face l'île de Mull. Nous avons été reçues à Oban et à Dunach, comme on sait recevoir en Écosse, pays de la simple, large, cordiale hospitalité.

Après avoir admiré sans réserve la patrie de Notre Mère, j'ai admiré aussi ses compatriotes. « Tous les Highlanders sont des gentlemen » a dit un proverbe. En effet, le dernier petit pâtre aux pieds nus, le plus humble « piper », le plus humble batelier a une dignité, une réserve qui dénotent une dignité native, une âme élevée comme ses montagnes, poétique comme l'ont faite ses traditions nationales.

*Monseigneur Smith, évêque d'Argyll et des îles, nous a accueillies avec enthousiasme ; lui-même nous a fait visiter la maison où nous pourrions nous établir pour le début, et nous a donné toute espérance de succès. Nous ne sommes restées à Oban que deux jours, et avons repris notre billet circulaire pour revenir par Fort William et le « far Lochaber¹¹¹ ». Cette deuxième partie du voyage a été plus accidentée. Nous avons usé du train, du ferry boat, du motor car, et enfin du coach, pour suivre le Loch Linne jusqu'à Fort William. Là, laissant de côté le « Caledonian Canal », nous nous sommes enfoncées dans l'Invernesshire, le vrai pays de Notre Mère. Elle a revu les sommets neigeux de Ben Nevis, les hautes montagnes agrestes, sauvages, où ne pousse plus qu'une herbe courte, dont les cerfs seuls peuvent se nourrir, et dont les flancs sont sillonnés d'impétueux torrents, formant des rivières où se pêchent la truite et le saumon, comme The Spean et the Roy qui entourent le domaine seigneurial de **Keppoch**. Notre Mère a pu revoir Keppoch, sa maison familiale, sa grande avenue, ses jardins, ses bois, ses chasses, ses vastes prairies. Que de souvenirs, doux et tristes à la fois, se sont pressés dans son cœur ! et comme j'étais heureuse de voir, pour vous toutes, ces lieux si chers ! mais nous avons passé comme l'éclair, dans un incognito complet. Quels regrets pour les anciens tenants, quand ils auront appris que « Miss Fanny¹¹² », (car elle n'est connue que sous ce nom), est revenue au pays et qu'ils ne l'ont pas vue !*

¹¹¹. Du temps des expulsions la maison de Cannes a pu être conservée sous le nom de Lochabair (autre orthographe), comme pension de dames dirigée par la sœur de mère Marie-Célestine.

¹¹². Miss Fanny : mère Marie-Célestine, Frances Mac Donell of Keppoch.

De Roy Bridge, nous sommes revenues coucher à Edinburgh, après une journée de voyage, qui nous a fait traverser la partie la plus pittoresque des Highlands. Elle a aussi ses lacs, entre autres le Loch Ericht, que ni pâtre, ni chasseur, ni seigneur ne pouvait se vanter d'avoir parcouru du sud au nord, de l'est à l'ouest, et que l'on domine dans presque tout son ensemble en suivant la voie ferrée merveilleusement tracée, sans un tunnel, dans le cœur même des montagnes. La ligne suit leurs pentes, monte, descend. Il ne faut pas avoir un moment de distraction, si on veut apercevoir tantôt des cerfs courant sur les pics les plus abrupts, leurs cornes se détachant sur le ciel bleu, tantôt les sinuosités du lac, qui est à des milliers de mètres au-dessous de vous, ses îlots, ses ceintures de forêts. À chaque instant, nouvel aspect ; il suffit d'un nuage, d'un rayon de soleil, pour donner un caractère tout différent au paysage que l'on a sous les yeux. Peu d'habitations dans cette partie agreste de l'Écosse, on n'aperçoit de loin en loin que des « shooting places ». Nous avons vu celle du comte de Paris. Peu à peu, nous descendons vers les Lowlands, nous quittons les bords enchanteurs de Loch Lomond, nous laissons derrière nous la ville manufacturière de Glasgow (sic) et le Clyde, pour nous retrouver à Edinburgh. Nous avons encore demandé l'hospitalité à S^t Margaret's Convent, et nous voici rentrées chez nous, après cette rapide excursion à travers l'Écosse, que nous ne pouvions voir sous un meilleur jour, ni dans une plus belle saison. Nous avons vu fleurir le mai pour la cinquième fois depuis que nous sommes en Angleterre ; c'est un printemps continu, et le bon Dieu qui voulait ce voyage nous a favorisées d'un temps splendide.

Plus que deux étapes, et nous vous reviendrons, et que de choses nous aurons à vous raconter.

Croyez-moi bien à vous en notre Seigneur.

Sœur Marie-Catherine

Au Val Notre-Dame, nous comptons tout à fait sur Notre Mère pour le 30 juin, elle-même nous avait formellement annoncé son retour pour cette date ; aussi, jugez de l'effroi général, lorsqu'en arrivant ce jour-là à la récréation de midi, mère Agnès nous annonce

qu'une dépêche ainsi conçue vient de lui être remise : *Imprévu sérieux arriverai seulement dimanche soir*. Grâce à Dieu, nous en avons été quittes pour la peur, car mère Agnès s'est souvenue après coup qu'elle avait oublié de nommer le signataire de la dépêche : c'était le père Wilpotte, le prédicateur des enfants, qui retardait de quelques heures son arrivée ; vous entendez d'ici nos soupirs de soulagement.

Pour la recevoir, Notre Mère allait trouver au milieu de nous mère Marie-Vincent, venue la veille de Mons avec sœur Augustine-Marie, et mère Marie-Laurence que nous possédions au Val depuis la fête du Sacré-Cœur.

Nos Mères étaient ici à l'heure indiquée, après une mauvaise traversée qui avait beaucoup éprouvé mère Marie-Catherine. Quant à Notre Mère, elle avait quitté le Val deux mois plus tôt dans un état de grande fatigue ; nous ne pouvions hélas, pas compter pour la remettre, sur ces huit semaines de voyage.

Le lendemain, samedi, n'a pu passer en vérité pour une journée reposante : c'était la date fixée pour les vœux de fête des enfants et leur récréation ; c'étaient les grandes boutiques. C'était, à midi, l'arrivée de monseigneur Albano pour la cérémonie du lendemain ; c'était, le soir, la représentation *des Flavius* ! - Programme chargé, vous le voyez.

Comme de coutume, c'est au Congo que les enfants ont offert leurs vœux à Notre Mère. Toutes les petites avaient revêtu pour cette occasion de jolis costumes, confectionnés avec beaucoup de goût par les dames pensionnaires de l'hôtellerie. Formes et couleurs variaient à l'infini, selon que l'enfant devait représenter telle fleur ou telle autre : bleuet, rose, violette, chrysanthème, rien ne manquait. Même l'une d'elles, nous explique la maîtresse de classe, était en pré fleuri ! une jolie prairie vert tendre, émaillée de coquelicots et de pâquerettes. Et c'est en léger papier de toutes nuances qu'avaient été faits ces gentils costumes, dont un des grands mérites était (faut-il révéler les secrets de famille ?) qu'ils ne représentaient qu'une dépense totale de 30 centimes par personne !

La vente de charité a eu un plein succès, et nous pourrions de ce chef offrir à Notre Mère une jolie somme pour le Denier de Saint Pierre. Le travail de nos artistes avait peuplé de mille objets variés le comptoir des beaux-arts ; et d'autre part, de nombreux ouvrages avaient été exécutés sous la direction de sœur Marie-Sagrario. Faut-il citer une des principales attractions du jour ? C'était un véritable jardin zoologique où, à l'ombre de plantes vertes, des couples de bengalis chantaient dans leurs cages dorées, tandis que dans leur voisinage, de minuscules lapins blancs, tout enrubannés, grignotaient une feuille de chou en secouant leurs longues oreilles, etc.

Les attraits des beaux-arts et même du buffet ont failli pâlir devant cette ménagerie lilliputienne ; et les enfants se sont disputé ces joujoux vivants, malgré la perspective de s'en séparer, jusqu'au jour du départ.

Dans l'après-midi nous prolongeons la récréation autour de Notre Mère : il y a tant à dire, tant à apprendre sur ce voyage, sur l'Écosse surtout ! Sœur Jacqueline réquisitionne les meilleurs atlas de la maison, et, le doigt sur la carte, suit tant bien que mal la trace de Notre Mère entre Edinburgh et Oban, et Keppoch... Mille anecdotes émaillaient les récits de Notre Mère ; mère Marie-Catherine ne se fatigue pas de nos questions mais, grâce à la lettre que nous citions plus haut, vous êtes sur ce sujet, aussi bien renseignées que nous.

La représentation *des Flavius* achève la journée sur un succès ; on sentait les enfants profondément pénétrées des nobles sentiments qu'elles devaient exprimer ; c'est cela qui leur a permis de les rendre avec cette vérité qui a si fort satisfait Notre Mère. Aussi les applaudissements qui ont salué Sabinus, Perennis et les autres, s'adressaient-ils à travers eux à sœur Marie-Imelda, qui les stylait depuis tant de jours.

Le lendemain, dimanche, monseigneur Albano recevait les vœux perpétuels de sa nièce, sœur Marie des Anges (Joséphine Albano). Tout a contribué à rendre la cérémonie très spécialement belle et touchante. D'abord, comme nous le faisait ensuite remarquer Notre Mère, la beauté de notre cérémonie, la solennité des rites, la

grandeur des prières liturgiques, tout cela demande la présence de l'Évêque ; il est le vrai ministre de nos cérémonies, les paroles que prononce l'officiant semblent n'avoir toute leur portée que sur ses lèvres et à lui seul, en réalité, convient le rôle de consécrateur et de pontife qu'il y exerce. Mais hélas ! il nous faut, à l'ordinaire, nous contenter à moins de frais.

L'émotion de monseigneur Albano est grande, en scellant à jamais l'union de sa nièce avec notre Seigneur, en évoquant le souvenir de ceux qui, présents ou absents, ont par l'exemple de leurs vertus, comme par leurs enseignements, préparé l'âme de leur fille à entendre l'appel de Dieu. Les enfants qui portent les corbeilles sont les sœurs de sœur Marie des Anges, toutes deux au pensionnat ; à quelques pas se trouve une autre de ses sœurs, qui attend l'heure de faire à son tour profession : c'est sœur Marie de l'Immaculée Conception.

Le soir même, 4 juillet, s'ouvrait la retraite des philosophes. Jamais de mémoire d'homme, le groupe des anciennes venues pour la suivre n'avait été aussi nombreux au Val. À côté de nos plus jeunes anciennes, deux dames respectables, mesdames Nodler et Van Robais, représentaient d'autres générations et donnaient l'exemple du plus parfait recueillement, de la plus scrupuleuse exactitude aux exercices communs. Le zèle du père Wilpotte, sa parole lumineuse et entraînée, les prières qui de toutes parts enveloppaient nos enfants, l'incessant travail de nos Mères auprès des âmes pendant ces quatre jours, tout a contribué à faire de cette retraite quelque chose de vraiment exceptionnel, un temps béni où les âmes semblent toutes avoir été atteintes et profondément touchées par la grâce.

Voilà tout pour le Val Notre-Dame. Mère Marie-Laurence l'a quitté le jeudi 6 pour Andecy avec sœur Marie des Anges.

Le mois dernier arrivaient du **Salvador** d'intéressants détails sur la visite faite à nos sœurs par le nouveau Président, don Manuel Arango ; la veille de son entrée en fonction, il avait communiqué avec sa femme et tous les siens, pour attirer la bénédiction de Dieu sur son

gouvernement. Les gens de bien sont fort contents de lui et espèrent qu'il se montrera, en tout, favorable à la religion. Nous citons :

*Son Excellence vint passer deux jours à **Santa Ana**, et dès son arrivée, fit annoncer sa visite à l'Assomption pour le lendemain matin. Dès l'aube, on achève les préparatifs ; le parloir était ravissant : aux quatre coins, de grandes palmes de cocotier montant jusqu'au plafond, des drapeaux du Salvador et de la France, des draperies tricolores artistement arrangées puis des banderoles avec des paroles choisies par mère Marie-Anna dans les Livres Saints, et convenant parfaitement à un chef d'État. Mais ce qui était le plus joli, c'était le fauteuil présidentiel, « un trône », disait sœur Marie-Denyse, « qui eût été digne de Napoléon I^{er} ». Il était surmonté du grand écusson du Salvador, avec une banderole « Dios y Patria ». Puis des palmes, des drapeaux, de jolies fleurs ; enfin l'ensemble était ravissant.*

Vers 10 h, nous entendons l'automobile du Président s'arrêter devant la porte. Son Excellence et sa suite nombreuse remplissent le parloir à peine suffisant. Pendant que le Président prend place, non sur son trône, mais modestement au pied de l'estrade, avec trois ou quatre personnes de sa suite, les enfants le saluent par un chant en français, sur l'air de « Dieu le veut », de Jeanne d'Arc. Puis on lit un beau compliment fait par mère Marie-Anna, qui pourrait lui servir de programme. Son Éminence se lève ensuite et commence, avec Notre Mère et sa suite nombreuse, une visite sommaire dans les constructions non achevées du pensionnat ; puis il passe dans les classes où on a préparé une jolie exposition de broderies, de peintures et de dessins. Les enfants poussent quelques joyeux vivats et le précèdent à la chapelle, où on l'accueille au chant de « Christus vivit ». En partant le Président a emporté le compliment et les paroles du chant, voulant, paraît-il, que cela fût publié. Il a dit ensuite à don Fernando Lopez, son ami, que sa visite à l'Assomption était, parmi toutes celles de ce genre, celle qui lui avait plu davantage. Il avait l'air très content de la ravissante corbeille de fleurs, ornée de petits

drapeaux de soie du Salvador, de la France, de l'Espagne, de la Suisse et de la Belgique.

Les sœurs de **Copenhague** sont, depuis quelque temps, entrées en possession de leur troisième maison : un vrai palais, disent-elles. Cette abondance de demeures rend la vie très variée, très mouvementée : la nuit se passe au n°16 ; les repas se prennent au n°13, tandis qu'on fait son oraison au n°14, où se trouve la chapelle. La procession du Saint Sacrement a eu lieu le jour de l'octave. *Notre chapelle, dit une lettre, était trop petite pour la foule qui s'y étouffait et qui parcourut ensuite dans un ordre parfait les allées de notre nouveau jardin. Les Sœurs de Saint Joseph et de Sainte Élisabeth formaient avec nous une longue file de religieuses. Les Frères des Écoles Chrétiennes étaient là aussi avec leurs élèves. Notre Mère avait offert le meilleur coin du jardin aux Sœurs de Sainte Élisabeth pour se charger d'un des deux repositoires, et l'offre avait été acceptée avec enthousiasme.*

Après avoir apporté un autel, des tableaux, ce fut le tour des statues : chaque sœur voulait qu'on trouvât une place pour le saint qui lui inspirait une spéciale dévotion : c'est ainsi que saint Jean-Baptiste, saint Antoine, sainte Élisabeth, saint Joseph, etc., prirent place l'un après l'autre, sur des colonnes ou sur des branches d'arbre ad hoc. C'était simple, mais non pas sans charme. La procession a fort bien réussi, et il y avait une joie spéciale à honorer ainsi notre Seigneur dans ce pays protestant.

Vous avez, comme nous, suivi avec enthousiasme le Congrès Eucharistique tandis qu'il déroulait à **Madrid** ses pompes magnifiques et ses fêtes splendides ; comme nous, vous avez pu lire le compte-rendu de ces journées radieuses, où le vrai cœur de l'Espagne, ses vrais sentiments et sa foi se sont manifestés au grand jour. Pourtant, nous glanerons encore quelques détails dans les lettres de **Santa Isabel**.

Voici d'abord l'appréciation de l'évêque de Namur, à qui mère Marie-Gloria, demandait, en présence de la communauté, quelle impression lui avait faite le Congrès de Madrid :

Aucune nation n'a dépassé ce que vient de faire l'Espagne, a-t-il répondu. Jamais on n'avait vu autour de Jésus Eucharistie un pareil mouvement catholique national et social. Un Roi, suivi de sa cour, escortant notre Seigneur, lui rendant dans son propre palais les honneurs royaux, c'est la première fois qu'un pareil spectacle a été donné. Puis, dans le salon du trône, en face des Princes, des grands, des ministres, y compris Canalejas¹¹³, le pays solennellement consacré au Sacré-Cœur ; et comme résultat de cet acte grandiose, tout un monde de consolantes espérances ouvert à la catholique Espagne.

Le 28, nos enfants ont pris part à la communion générale au parc du Retiro ; celles du pensionnat en mousseline blanche, s'étaient donné rendez-vous chez monsieur Sanchez Guerra, en face du parc ; plusieurs anciennes élèves, Maria Teresa Loriga, M. Barrera del Rio, se sont chargées de les conduire, et, disons-le avec un sentiment de fierté bien permis, toutes se sont parfaitement tenues et ont fait honneur à l'Assomption par leur silence et leur recueillement. Elles avaient emporté une bannière portant d'un côté, un ostensor brodé en or, et de l'autre *Assomption - Santa Isabel*.

À propos de reposoir dressé à la Cibeles, et où s'étaient dressés des trésors sans prix, on cite cette réponse d'un brave homme d'antiquaire, prêteur de vraies merveilles, et à qui l'on avait cru devoir offrir un reçu : *Si cela s'abîme, si cela se perd, qu'est-ce que cela fait ? C'est pour le Saint Sacrement*. À cette procession, où figuraient naturellement des gens de toutes les parties de l'Espagne, douze Aragonais en costume national étaient particulièrement chargés de représenter leur province. Ils portaient une bannière monumentale de Notre-Dame del Pilar, qui n'avait qu'un inconvénient, celui d'accrocher au passage tous les fils du tramway électrique ; on aurait voulu joindre ce petit groupe à celui d'une autre province sous

¹¹³. José Canalejas (1854-1912), à la tête d'un courant politique qui défendait les idées démocratiques et était en faveur de la séparation de l'Église et de l'État.

le prétexte que ceux qui le composaient étaient peu nombreux : *Vaya, vaya, hemos traída a la Pilarica, y les parece a vos poco...*¹¹⁴ Je ne sais pas, en effet, ce qu'on voulait de plus.

Les *Valencianos* s'étaient également distingués. La locomotive du train qui les amenait était ornée, à l'avant, d'un ostensor en fleurs, et c'est aux chants des cantiques qu'ils étaient entrés dans la capitale. Ils avaient revendiqué l'honneur de joncher de fleurs et d'herbes odoriférantes le parcours de la procession, et ils avaient apporté pour cela trois wagons entiers de fleurs. Précédés d'un petit tombereau d'arrosage, ils jetaient des fleurs, combinant si habilement leurs mouvements de droite et de gauche, que le sol se trouvait couvert d'une vraie mosaïque à dessins entrelacés ; puis, pour que rien ne se fane, un autre petit arrosage terminait l'opération.

Si une bombe avait éclaté, elle aurait eu beau jeu : Maura, La Cierva et toute la jeunesse conservatrice marchaient ensemble. Ils furent applaudis, mais un chut de Maura rétablit le silence.

Tout a été splendide dans la procession, ajoute la même lettre ; mais j'imagine que, plus encore que les tentures et les décorations, notre Seigneur a aimé ces réflexions des mères, qui au départ de leurs enfants pour la procession, répondaient à qui leur demandait si elles n'avaient pas peur de quelque accident : Quoi de plus beau que de mourir pour le Saint Sacrement ?

Et le brave homme qui déposait de magnifiques gerbes devant le Saint Sacrement ! On l'arrête, on s'extasie devant ces belles fleurs : *De la part de qui viennent-elles ?* - lui demande-t-on. - *Et de la mienne !* fut la réponse. Rien ne semblait trop beau pour ce digne homme qui changeait ainsi, sans s'en douter, les fleurs de la terre en roses d'or, qu'il sera tout surpris de retrouver un jour au paradis.

Après la consécration de l'Espagne au Sacré-Cœur, le Roi était profondément ému. Il s'approcha de l'évêque de Sion : *Monseigneur, lui dit-il, je désirerais conserver toujours cette sainte Hostie. Cela n'est pas possible,* répondit l'Évêque ; *mais ce que nous pouvons faire, c'est la conserver le plus longtemps possible ; et quand cela ne se*

¹¹⁴. Oh ! Oh ! Nous avons amené la Pilarica (Vierge del Pilar). Et ça ne vous suffit pas !
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

pourra plus, nous pourrons la diviser en fragments et la donner en communion à la famille royale.

Au moment de la bénédiction du Saint Sacrement, alors que cent mille têtes se courbaient en silence, le comte de Torrelerias se tourne vers Canalejas, et lui dit à l'oreille : *Monsieur le Président, voici le bon moment de recueillir les votes pour la loi contre les Associations.* (!)

Que d'intéressants détails nous pourrions extraire encore des lettres de Madrid ! Visite du père Lintelo, de l'Archevêque de Montréal, de l'Archevêque de Séville, etc... Mais il faut se borner, en fait de visites, à dire un mot de celle de la Reine-Mère. Elle était là le 5 juillet, pleine d'entrain et d'affection, honteuse, disait-elle, d'avoir tant fait attendre sa visite ; mais on devine bien pourquoi elle n'avait pas eu jusque là le courage de venir ! Maintenant, après l'acte si courageux et catholique de son fils, elle accourait ; vous savez, en effet, quelle heureuse impression a produite en Espagne le retour du Roi à Madrid, sa venue spontanée à la séance de clôture, et le magnifique discours qu'il a prononcé, au lieu et place de celui que Canalejas s'était donné la peine de préparer pour lui : le Roi, d'un seul coup, a reconquis tous les cœurs, et la reine Marie-Christine laissait deviner toute sa joie.

C'est lui aussi, c'est Alfonso, qui a écrit le discours prononcé par don Carlos, répétait-elle, *avec une légitime fierté.*

Pendant la visite de la Reine, mère Marie-Gloria lui montra un tableau qui venait d'arriver, c'était un très beau portrait des Rois. La Reine dit à mère Marie-Gloria : *Qui t'a donné ce portrait ? - Sa Majesté le Roi,* répondit la Mère, *avec une légitime fierté. Ils sont très mal, là, avec leur air consterné, pauvres enfants ! C'était le lendemain de leur mariage et après la bombe*¹¹⁵.

Mère Marie-Gloria ajouta : *Mon frère a cherché dans tout Madrid un portrait semblable de Votre Majesté, et il ne l'a pas*

¹¹⁵. Le mariage du Roi Alphonse XIII avec la princesse Victoria-Eugenia de Battenberg, en 1906, a été marqué par un attentat à la bombe. (cf. *Il y a cent ans, 1906* – p. 23 et suivantes.)

trouvé. - Eh bien ! dit la Reine, je me ferai photographier et vous l'enverrai. Puis elle nous demanda si nous avions vu quelques gravures de la procession. Sur la réponse négative de Notre Mère : Eh bien ! dit-elle, je vous enverrai des cartes postales que l'on a faites, vous vous amuserez. En se levant, elle dit à mère Marie-Gloria de nous donner cinq Deo gratias. Sœur Maria Angeles dit à Sa Majesté : Que Notre Mère entende bien ! La Reine saisit alors la Mère et lui dit fort dans l'oreille : Cinco !

Les enfants de Santa **Isabel** avaient souhaité, le 15 juin, la fête de mère Marie-Gloria ; à cette occasion, un beau calice d'or lui a été offert par l'infante Louise, au nom des Infantitos Alfonso et Isabel. La Princesse y joignait une délicieuse lettre, pour remercier mère Marie-Gloria de ses délicates attentions pour doña Isabel.

La place manque pour d'écrire, toujours à Santa Isabel, la splendeur de la procession du Saint Sacrement, à laquelle prenaient part deux évêques, cinquante-deux prêtres, et une grande foule ; de nombreux officiers se relayaient pour porter le dais. Au jardin, quarante musiciens accueillaient le Très Saint Sacrement, aux vibrants accords de la marche royale, et toute la cérémonie se passa, malgré la foule, dans un ordre, un recueillement parfait.

Le mois dernier, sœur Marie-Gabriela a fait ses premiers vœux¹¹⁶.

La procession du Saint Sacrement a été très belle à **Santa Cruz**, où le dais était porté par des officiers de marine en grande tenue.

Nota-Bene : Mère Marie-Catherine avait déjà prié les maisons de bien vouloir lui envoyer leur adresse télégraphique ; plusieurs ont répondu qu'elles n'en n'avaient pas, croyant sans doute qu'il s'agissait d'une adresse spéciale : il s'agit seulement de savoir quelle est, en fait d'adresse, la plus courte formule qui puisse suffire pour que les dépêches leur parviennent.

¹¹⁶. Cf. p. 35 et Annexe IV.
Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 1

L'adresse télégraphique du Val Notre-Dame est : *Assomption
Huy.*

Annexe I

Extrait du Chapitre de mère Marie-Célestine 31 décembre 1910

Vivre *una Uni* (*unique pour l'Unique*) avec Jésus-Christ

Mes chères Filles,

C'est toujours un moment bien solennel que la fin d'une année, et après avoir reçu tant de grâces des mains du bon Dieu, certainement nous avons des obligations très grandes envers Lui. Une année, c'est une partie du temps que Dieu nous donne pour nous sanctifier et nous préparer à l'éternité ; et quand nous voyons les années couler si rapidement et disparaître presque aussitôt commencées, des réflexions très graves s'imposent.

[...]

Quelle pratique allons-nous prendre pour 1911 ? L'année dernière (1910), notre Seigneur devait être le chiffre 1, et nous le zéro. Est-ce que l'humilité est arrivée aussi loin que nous nous l'étions proposé au commencement de l'année ? ...

1911 : Le nombre se compose de deux fois le chiffre 1. Le premier 1 restera notre Seigneur, Lui est toujours le même ; mais pourquoi posons-nous un autre chiffre à côté ? Parce que nous voulons que cette année soit vraiment une vie à deux, un travail fait à deux, entre notre Seigneur et notre âme qui lui est consacrée ; il faut que nous soyons *une toute seule donnée à Celui qu'elle aime uniquement* : Lui toujours le premier de notre amour, de toutes nos ambitions et de nos recherches, de tous nos désirs et de tous nos vouloirs. Les yeux fixés sur Lui, nous ne penserons qu'à Lui, unique Ami, unique fidèle, unique secours. Quand nous aurons besoin de quelque chose, c'est toujours à Lui que nous aurons recours : Lui seul sera la cause de tout ce que nous ferons en fait d'efforts de vertu et de sacrifice. Que notre préoccupation soit de plaire à Jésus Christ, d'être à Lui seul. Qu'Il puisse nous regarder et dire : *C'est mon unique*. Quand quelqu'un dit d'un autre sur la terre : *C'est mon unique ami*, on ne peut l'entendre sans être ému. Il y a quelque chose de si touchant dans cet *unique* du cœur. Pouvons-nous être vraiment *l'unica mea*, la *columba mea* de notre Seigneur ? C'est une grande ambition nécessaire à chacune de nous. Comment l'âme consacrée à notre

Seigneur pourrait-elle avoir un autre désir que d'être tout à Lui ? Mais toute entière, sans aucune réserve comme Lui est tout à elle : *Rien entre Lui et moi, rien d'autre que notre amour mutuel*. Que ce soit vraiment le : *Dilectus meus mihi et ego Illi*¹¹⁷, voilà l'ambition de cette année. *Dilectus meus mihi.....*

Père, je voudrais que ceux-ci soient un avec Moi, comme Vous et Moi nous sommes un. Est-ce que nous sommes *une* pour notre Seigneur ? N'avons-nous pas une double vie dont une est pour nous ?...

Pensons-nous plus souvent à notre Seigneur qu'à nous-mêmes ? Si nous marquions combien de fois nous avons pensé à nous et à Lui, est-ce qu'il n'y a pas des jours où nous trouverions que les pensées personnelles l'ont emporté ? Alors nous ne sommes pas toute à notre Seigneur. Est-ce que notre ambition est de lui plaire en tout, et cet *unique nécessaire* que Madeleine avait si bien su choisir est-il la vraie préoccupation de notre âme ? S'il en est ainsi, quelle joie, quelle paix dans notre cœur !...

Cette année, tâchez de dire continuellement : *Dilectus meus mihi et ego Illi*. *Il est tout à moi, mon Bien-aimé* ; suis-je toute à Lui ?...

Chaque fois que nous écrivons la date de nos lettres, en posant les deux chiffres qui forment le nombre 11, rappelons-nous que notre année doit être une année à deux, et demandons-nous s'il n'y a en nous que notre Seigneur et notre âme toute à Lui ; si nous ne cherchons que sa gloire en toutes choses. Alors l'année sera sainte, remplie d'amour ; remplie aussi de justice, car ce serait une grande injustice, après avoir consacré notre vie à notre Seigneur, de ne pas vivre pour Lui.

¹¹⁷. *Mon Bien-aimé est à moi et je suis à Lui*. (Cant 2, 16 et Notes Intimes de Marie-Eugénie n° 174/01).

Annexe II

Extraits de la circulaire de mère Madeleine de Jésus, Madeleine de Morogues, décédée le 22 janvier 1911, fête de la Sainte Famille

De mère Marie-Célestine aux communautés.

[...]

Je n'ai pas à vous dire ce qu'a été mère Madeleine et ce que la Congrégation perd en elle : toutes vous l'avez connue et aimée, l'un n'allait pas sans l'autre ; mais si je me laisse entraîner à vous parler d'elle en vous disant les choses que vous savez déjà, c'est que son souvenir reste une douceur et un exemple, elle est comme un type idéal de l'enfant et de la religieuse de l'Assomption. Entrée à Chaillot, comme élève à 14 ans, elle s'y trouva comme dans son élément, elle but à pleins traits l'esprit de l'Assomption ; bientôt *Enfant de Marie*, elle se révéla ce qu'elle devait être jusqu'à sa dernière heure, apôtre au milieu de ses compagnes, par son charme de vertu irrésistible, son cœur débordant de charité envers toutes celles qui l'approchaient. Un jour, sans le savoir elle a résumé elle-même toute sa vie dans ce mot dit à une de nos sœurs : *Depuis ma toute petite enfance, j'ai toujours eu l'attrait d'être vis-à-vis de toute créature le cœur et la main du bon Dieu*. Du pensionnat, Madeleine de Morogues emporta dans sa famille le trésor de la vocation religieuse et la flamme du zèle des âmes.

[...]

Elle revenait à l'Assomption en juillet 1866 ; le 2 février 1870, elle se liait à notre Seigneur par les vœux perpétuels.

[...]

Son influence au pensionnat d'Auteuil de 1870 à 1878, puis de 1886 à 1906 fut immense et sans parallèle, ce sont des générations de femmes chrétiennes et de religieuses qui doivent à ses enseignements et à son exemple, aussi entraînant que ses paroles, les grâces les meilleures et les plus décisives de leur vie ; les pensionnats de Nice et de Cannes où s'exerça également son zèle lui rendront le même témoignage. Pour notre Mère Fondatrice, mère Madeleine fut une fille de prédilection, elle l'avait discernée au pensionnat de Chaillot, sa nature franche, ouverte, généreuse et ardente était de celles qu'elle aimait, et pendant des années, mère Madeleine fut à Auteuil le rayon de soleil et la consolation de Notre Mère. Elle devait y revenir

comme Supérieure et Conseillère en 1886 après avoir gouverné dans l'intervalle la maison de Nice et momentanément celle de Cannes. Sa santé délicate avait réclamé impérieusement ce séjour dans le Midi, elle était l'objet de sollicitudes plus que maternelles de la part de Notre Mère, et c'est grâce aux soins dont l'entoura pendant des années sa tendresse inquiète que nous devons la prolongation si précieuse d'une vie qu'on croyait condamnée sans retour dès 1878. Une charité sans bornes, une sensibilité exquise et débordante était la note caractéristique de mère Madeleine, la source de ses joies les plus pures, mais aussi de délicates souffrances. Elle fut le témoin des dernières années de notre Mère Fondatrice ; elle suivit avec moi le déclin de ses forces ; elle vit s'éteindre au jour le jour cette grande lumière qui avait illuminé son âme d'enfant et sa jeunesse religieuse, et l'ombre qui s'étendait sur l'Assomption passa aussi sur elle, mais pour purifier son cœur si riche de tendresse, et pour le détacher.

Vous savez ce qu'elle fut pour moi dans ces premières années, elle se donna à moi avec son cœur et c'est tout dire. En 1902, une première fluxion de poitrine la mit à deux doigts de la mort, elle retrouva ses forces pour traverser avec nous ces années douloureuses qui se succèdent depuis 1904, chaque coup porté à une de nos maisons retentissait dans son cœur. Elle s'identifiait à la peine de chacune, sa sensibilité la jetait toujours en dehors d'elle-même, son visage reflétait toutes les émotions de son âme, et nous l'avons vue bien des fois changer de couleur, pâlir soudain au récit d'une peine ou d'une souffrance qui ne devait l'atteindre que de loin ; qu'était-ce donc quand il était question de sa congrégation ? Depuis longtemps sa santé exigeait les plus grands ménagements, des conditions spéciales d'existence et de climat, c'est ce qui me détermina, bien qu'à contre cœur, à me séparer d'elle, elle ne pouvait plus vivre sans le soleil. Aussi quand la maison de Cannes fut fermée à son tour, il fallut songer à trouver son équivalent. C'est dans l'espoir de prolonger la vie de la chère Mère que Spinola fut louée pour elle. Elle y a passé environ trois années, elle y a fait du bien, elle y a souffert : dans le sacrifice de son action immédiate auprès des âmes d'enfants qu'elle aimait tant, par la maladie qui a failli l'emporter l'année dernière, et dont elle n'est revenue que par miracle ; par le suprême sacrifice de ne pouvoir assister au Chapitre général de Rome qu'elle a tant aidé par ses prières. Cependant là, Dieu lui réservait des joies, les dernières qu'Il devait lui donner sur la terre. Le passage à Spinola de plusieurs des Mères dont elle avait désiré la visite, la mienne, je puis le dire, lui a été une immense consolation en lui donnant l'illusion d'avoir elle-même pris part à ces jours de grâce inoubliables. Ce n'est qu'aux soins incessants et dévoués des sœurs de Spinola et de ses infirmières, que mère Madeleine a dû ces années, si fécondes en grâce pour son âme ; la souffrance portée

avec amour achevait en elle l'œuvre de Dieu et lui donnait ce fini, cette dernière touche qui a ravi son Cœur.

Tandis que j'écris ces lignes, je reçois les précieux détails de la fin toute douce et toute sainte de mère Madeleine ; je vous les transcris pour la consolation de vos cœurs :

Notre bien-aimée Mère vient d'être prise par notre Seigneur tout à l'heure à 4 h du matin, après une agonie de bien des heures, durant laquelle sa connaissance lui a été laissée presque jusqu'au dernier moment. Ayant aimé notre Seigneur comme sainte Agnès dont nous faisons la fête, de toute la dilection de son âme, Lui, l'a enrichie en Dieu, pendant ces heures suprêmes, de toutes les grâces de son Précieux Sang. Dom Ferrari a passé la nuit à son chevet, lui renouvelant bien des fois l'absolution, toutes les belles prières de l'Eglise ont été récitées plusieurs fois, les plus saintes invocations ont été faites sans cesse, la sainte Communion donnée à minuit, une petite parcelle seulement avec quelques gouttes d'eau, car la difficulté pour avaler était grande. Toute cette dernière nuit, les yeux agrandis par la maladie étaient éclatants de douceur, de pureté, d'amour, c'était une petite enfant qui s'en va à son Père. Pas une plainte, et pourtant elle souffrait bien de cette asphyxie qui l'envahissait. Quand le Nom de Jésus Christ venait à être prononcé avec une intonation plus intense, ses yeux s'ouvraient bien grands et elle rassemblait tout ce qui lui restait de forces pour dire : « Jésus, je l'aime ! Je l'aime ! ». On lui demandait si elle désirait quelque chose, et elle de répondre avec une expression céleste : « Je ne désire que Jésus seul » et quelques minutes après : « Jésus s'avance ».

Elle aussi pouvait dire comme sainte Agnès : « Amo Christum » ; en ce mot peut tenir toute sa vie. Ce n'est que vingt minutes avant le dernier soupir qu'elle a perdu connaissance ; jusque là, la prière la ranimait.

[...]

Elle a fait la mort d'une sainte, elle a été, jusqu'au bout, d'une paix et d'une sérénité qui faisaient déjà penser au ciel.

Avec plus de vérité qu'à toute autre, il me semble qu'on peut appliquer à mère Madeleine la parole de l'imitation : *L'âme a deux ailes pour s'élever à Dieu, la simplicité et la pureté.* Elle en était comme enveloppée ; son regard, éclairé par l'amour unique qui possédait son cœur, voyait Dieu et Il rayonnait en elle. Un mot de notre Mère Fondatrice la résume tout entière : *C'est un séraphin d'amour que Madeleine, et sa grande liberté vient de son grand amour.* C'est bien là ce qui dominait en elle...

Annexe III

Extraits de la circulaire de mère Madeleine de Jésus, décédée le 22 janvier 1911

De mère Agnès-Marguerite aux élèves du Val

Val Notre-Dame, 28 janvier 1911

[...]

C'est à Arma di Taggia, sur la frontière italienne, que mère Madeleine vient de clore une carrière si bien remplie. Depuis la dispersion de la communauté de Cannes, où elle était Supérieure, elle vivait dans la retraite et dans la prière, à la villa Spinola, que Notre Mère générale avait spécialement louée pour elle, dans l'espoir que les conditions si favorables de situation et de climat aideraient à prolonger une vie précieuse à la congrégation. Celles qui ont pu visiter mère Madeleine en cette demeure d'un jour savent que tout s'y réunissait pour réjouir ses regards, elle aimait toute beauté, elle y voyait un reflet de Dieu, et c'est là, à l'ombre des montagnes couronnées de palmiers, d'orangers et de citronniers, dominant la Méditerranée, qu'elle ne se lassait pas d'admirer, qu'elle a passé les trois dernières années de sa vie. Elle y a fait du bien, elle y a souffert de tout ce qui atteignait l'Église, la France et sa congrégation, ses seuls amours ; elle vient d'y mourir de la mort des saints, précieuse devant Dieu. Par sa vie tout entière, elle a bien réalisé la devise de son anneau : *Adveniat regnum tuum*, et ce royaume de Dieu cherché, désiré, aimé avec passion est devenu le sien pour l'éternité. Son souvenir est une douceur et un exemple, elle nous offre le type idéal de l'enfant et de la religieuse de l'Assomption, portée bien loin au-dessus de toutes les misères de la terre par sa fierté et sa dignité virginales, sa simplicité, son zèle, son ardeur d'amour. N'est-ce pas là ce que vous avez toutes vu en elle et dont vous avez subi l'influence ? Qu'elle nous accorde, à nous religieuses de l'Assomption, de perpétuer la lignée des âmes qui lui ressemblent, et à vous toutes, formées par elle et qui devez être dans le monde le sel de la terre, de ne pas vous y affadir au contact des pauvretés qui vous entourent, mais d'y garder toujours la fermeté de principes qu'elle vous a inculquée et dont l'Assomption se fait gloire.

Il me faut pourtant finir et vous dire adieu, mes chères enfants, mais un mot encore : il m'est doux de penser que c'est entre la fête de sainte Agnès et celle de Nazareth que mère Madeleine a entendu le dernier appel de notre Seigneur, elle lui a répondu et s'en est allée dans la maison du Seigneur, heureuse de la parole qui lui avait été dite, ce *Veni* de Jésus, écho lointain de celui qui l'avait émue dans le secret de son cœur, à l'aurore de sa jeunesse, dans la petite chapelle de Chaillot et auquel elle s'était livrée avec tout son amour.

Vous vous souviendrez d'elle dans vos prières, vous n'oublierez rien de ses enseignements et de ses exemples, et vous croirez que vos Mères de l'Assomption ont hérité de son affection et de son dévouement pour vous toutes qu'elle aimait tant, faites-en l'expérience et vous ne serez pas trompées. Pour ma part, maintenant que j'ai quitté Londres pour le Val Notre-Dame, j'espère vous le prouver et je reste bien affectueusement vôtre en notre Seigneur.

Sœur Agnès-Marguerite de Nazareth
Supérieure de l'Assomption D.S.
Val Notre-Dame, Antheit,

La vie de mère Madeleine de Jésus a été écrite par une religieuse de l'Assomption et éditée à Liège, imprimerie Dessain, en 1916.





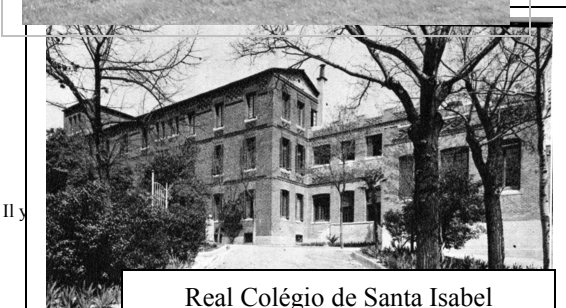
Real Colégio de Santa Isabel – Madrid



Maison natale de Mère Marie-Célestine, Écosse
(cf. p. 66 et ss.)



Paysage d'Écosse



Real Colégio de Santa Isabel

Il y

Annexe IV

Extraits de la circulaire de sœur Gabriela, décédée à Santa Isabel le 22 juillet 1911

De mère Marie-Gloria de Jésus

Santa Isabel, 22 juillet 1911

Ma bien chère Mère,

Je viens recommander à vos prières notre très chère sœur Gabriela du Cœur de Jésus qui vient de rendre à Dieu son âme encore toute resplendissante des grâces de la Profession. Ce deuil a été si subit que c'est à peine si je peux y croire ;

[...]

Sœur Marie-Gabriela a été enlevée par une fièvre typhoïde presque foudroyante. Lundi, après deux ou trois jours de fatigue, elle se mettait au lit. Le docteur n'était nullement inquiet ; moi non plus, bien que la fièvre si haute me parût de mauvaise augure. Dans la nuit de mercredi à jeudi elle fut prise d'un accès de délire suivi d'une prostration complète. La malade comprenait parfaitement, mais ne pouvait articuler aucun mot. Sa figure s'illuminait quand j'entrais dans la chambre et à tout, elle me répondait par signe. Un second médecin que j'appelais déclara la maladie grave, mais non désespérée. Cette dernière nuit fut mauvaise.

[...]

Le médecin assurait encore qu'il avait vu des malades revenir d'aussi loin, et je gardais un dernier espoir. À peine quittais-je le docteur que l'infirmière m'appela. L'agonie commençait douce, paisible. Notre Dame du Val épargnait à ma chère enfant les angoisses de l'asphyxie, et surtout elle lui rendait assez de connaissance pour s'unir à nos prières et à nos

aspirations. Je lui suggérais de faire le sacrifice de sa vie et de renouveler ses vœux jusqu'à la mort. Le prêtre était là, donnant une dernière absolution. À 7 h 10 c'était fini, la chère enfant prenait son essor pour le ciel. Je dis prenait son essor, car c'est un ange que nous venons de perdre.

Sœur Marie-Gabriela avait 27 ans. Elle fut reçue à Londres par mère Agnès-Marguerite. Récemment convertie, elle apportait à Dieu une âme dans toute la fraîcheur de son innocence baptismale. Du noviciat elle vint ici en novembre dernier. Sa vie, pendant ces quelques mois, fut une vie toute d'obéissance et d'humilité – une obéissance de petit enfant, et une humilité simple, joyeuse et trop profonde pour sentir l'effort.

Le 5 juin, elle fut admise, sa joie en fut immense, à prononcer ses premiers vœux. Elle fit une retraite parfaite. Monseigneur de Sion présida la cérémonie, et dans son émouvante allocution, lui parla de son alliance *éternelle*. Éternelle, elle l'était en effet dans le cœur de la professe, car elle était bien de celles qui se donnent sans retour. Mais nous comprenons maintenant quelle délicatesse de la Providence était cachée dans ce mot prononcé *involontairement* ; Dieu la voulait pour Lui et Il était pressé de se l'unir pour toujours.

Sœur Marie-Gloria de Jésus

Table des Matières

Introduction	p. 3
Annales de la communauté du Val Notre-Dame	p. 7
Annales du Noviciat	p. 24
Circulaires	p. 36
Annexes	p. 80